



SYMBIOSIUM

**17.03
– 06.05**

Manifeste des interactions
– un archipel pour sentir, voir,
entendre, éprouver autrement

**Exposition collective, performances,
DJ set, projections, conférences,
éditions, podcasts, ateliers**

UNE CARTE BLANCHE DE LA FONDATION FIMINCO
ADRESSÉE AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / PARIS
#SAISON TROUBLE-FÊTE

Soutenu par



ISEA2023
SYMBIOSIS

Les Infocruptibles MOUVEMENT TRANSFUGE TRAX

**#COSMOGONIES
SPÉCULATIVES**

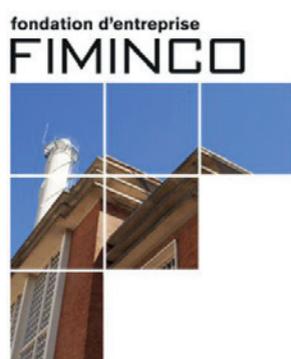
Dossier de presse

Fondation Fiminco

Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Direction : Katharina Scriba

Direction : Stéphanie Pécourt



CARTE BLANCHE SYMBIOSIUM COSMOGONIES SPÉCULATIVES

Commissaires du volet exposition : Christopher YGGDRE et Stéphanie PÉCOURT

Production du volet exposition: Ariane SKODA - Sara ANEDDA - Saskia HERMON

Concept de la Carte blanche: Stéphanie Pecourt

Fondation Fiminco, 43 Rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville

17 mars > 6 mai 2023

Vernissage vendredi 17 mars : à partir de 18h30

La Fondation Fiminco invite le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris.

Marraine de la Carte Blanche : Evelyne Deret

Partenaires : Les Rencontres Paris/Berlin | Festival Idéal Trouble | Culte Agency | Le Générateur

Archipel : la Galerie Sator | Quai 36 | Frac Île-de-France, les Réserves | Parsons Paris The New School à la galerie D.

Avec le soutien exceptionnel en production d'œuvres In-Situ de collectionneurs et collectionneuses : Virginie et Benoît Béguin, Frédéric de Goldschmidt, Fassiaty Video Fund.

Partenariats presse : Les Inrockuptibles | Mouvement | Transfuge | Trax magazine

Symbiosium_Cosmogonies Spéculatives est un événement partenaire d'ISEA2023, 28ème Symposium International de la Création Numérique.

Contacts

Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Ambre Falkowicz - Chargée du département du développement des publics et des partenariats

a.falkowicz@cwbb.fr

Fondation Fiminco

Agnès Ghonim – Chargée de communication et relation avec les publics

agnes.ghonim@fiminco.com

Contact Presse : Pierre Laporte Communication

Laurent Jourdren | Marianne Haffen

01 45 23 14 14 / fiminco@pierre-laporte.com

Avec le soutien du Rayonnement de la Fédération Wallonie-Bruxelles - du Ministère de la culture français – de la Délégation Générale Wallonie-Bruxelles à Paris

Table des matières

Agenda de la Carte Blanche	4
Origine	4
Marraine de la Carte Blanche	5
Volet 1 : Exposition collective	6
Manifeste Christopher YGGDRE	7
Manifeste Stéphanie PÉCOURT	9
Alexis Deconinck	11
Angelo Vermeulen et Fred Sena (SEADS)	12
Angyvir Padilla	13
Annemarie Maes	13
Antoine Bertin	16
Caroline Le Méhauté	16
Charlotte Charbonnel	17
Charlotte Gautier van Tour	19
Charlotte Gautier van Tour et Jimmy Boury	19
Claude Panier	21
Côme Di Meglio	21
DISNOVATION.ORG	23
Élise Peroi	23
Eugénie Touzé	25
Ève Gabriel Chabanon	26
Fabien Léaustic	26
Gwendoline Robin	26
Jérémy Gobé	28
Juliette Minchin	29
Justine Bougerol	29
Laura Sanchez Filoméno	31
Les Matribiotes (Luz Moreno Pinart et Charlotte Gautier van Tour)	31
Luca Vanello	33
Marie-Luce Nadal	33
Marie-Sarah Adenis	36
Mehdi-Georges Lahlou	37
Shivay La Multiple	37
Skall	38
Yoel Pytowski	38
Naomie Klaus	41
Victoria Palacios & Basile3	41
Volet 2 : Performances et podcasts	42
2.1 : Performances lors du vernissage	42
Stephan Goldrajch	42
Hélène Barrier	43
Eric Androa Mindre Kolo	43
Shivay La Multiple	44
Maïte Álvarez	44
Gwendoline Robin	45
Skall	46
Angyvir Padilla	46
Robin Faymonville & Aadriejan Montens	46
Pak Yan Lau	47
Davide Tidoni	47
Clara!	47
2.2 Podcasts diffusés lors du vernissage	48
2.3 Vostok	49
Volet 3 : Archipel / Ouvertures exceptionnelles	49
Volet 4 : Belgian Theory	52
Partenaires	54
Volet 5 : Médiation	53

Agenda de la Carte Blanche

Vendredi 17 mars, à partir de 18h30

Vernissage de l'exposition collective constitué de performances - lives sonores - lectures ...

Ouvertures exceptionnelles des acteurs du quartier culturel de Fiminco :
Galerie D. / Galerie Sator / Frac Île-de-France, les Réserves / Quai 36 et Hatchikian Gallery

Samedi 18 mars

Vernissage tout public et jeunes-publics : ateliers en continu de 14h à 18h - goûter sauvage

Vendredi 7 avril

19h00 > 20h30 : Belgian Theory – *plateau philosophique Hacker la réalité # de la nécessité de pas de côté* avec Ariel Kyrou – Alice Mortiaux – Nicolas Prignot

21h00 > 22h30 : Soirée *Vostok*
Cycle de performances déployé sous le commissariat de Claire Luna

Samedi 22 avril (Earth Day)

Carte Blanche aux *Rencontres Internationales Paris / Berlin*
performances, lectures, lives avec la collaboration du Festival Ideal Trouble (horaire et programme détaillé à confirmer)

De 14h00 à 18h00 : Atelier jeunes-publics en continu - les chimères

Samedi 6 mai

De 14h00 à 18h00 : Atelier de clôture pour adultes - parcours et atelier méditatif autour de l'exposition

Origine

Depuis plusieurs années, la Fondation Fiminco œuvre à l'ouverture et au développement des pratiques contemporaines. En invitant le Centre Wallonie-Bruxelles, c'est tout un imaginaire et des pratiques artistiques qui s'éveillent.

Dans le cadre de sa saison Trouble-Fête#Cosmogonies Spéculatives, le Centre Wallonie-Bruxelles imagine l'exposition *Symbiosium* qui constitue une occasion exceptionnelle de croiser les perspectives et de soutenir les échanges artistiques. Elle met en lumière le travail de plus de trente artistes, dont certains sont passés ou vont passer par la résidence de la Fondation Fiminco. À plus d'un titre, l'exposition n'offre pas une simple vitrine à leurs travaux ; les œuvres imaginées se nourrissent de l'espace de la Chaufferie au travers de toutes ses composantes ; lumière, température, béton, verre, brique.

En offrant ce lieu de rencontre aux cultures et pratiques plurielles, nous espérons encourager et contribuer à des dialogues créatifs et féconds. Nous sommes convaincus que cette exposition encouragera la formation d'une culture plus consciente et ouverte sur le monde, qui interroge les implications sociales et politiques de l'art contemporain.

Cette symbiose entre les artistes, entre les mediums, entre les matériaux, entre les espaces et entre les institutions s'inscrit dans la profonde tradition de la Fondation Fiminco de voir investir ses espaces au service de diverses expérimentations et recherches artistiques.

Katharina Scriba

Directrice de la Fondation Fiminco

Marraine de la Carte Blanche

Evelyne Deret a un parcours professionnel orienté ressources humaines en entreprise et professionnalisation des acteurs de la formation, notamment en enseignant à l'université Paris Dauphine. Elle s'est impliquée à ce titre au sein de plusieurs instances européennes et internationales pour développer la formation et l'apprentissage tout au long de la vie.

Elle a également exercé la profession de psychothérapeute, pour des adultes, des enfants, des mères et des bébés, tout en poursuivant ses missions de formation notamment auprès des personnels dédiés à la petite enfance. Elle s'est investie depuis de nombreuses années en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie notamment au sein de l'ONG « comité mondial des apprentissages tout au long de la vie » et tout particulièrement dans l'éducation de femmes et des filles dans le monde.

Collectionneuse d'art contemporain depuis plus de 30 ans, elle est co-fondatrice en 2011 d'un prix de soutien à la création artistique française qui a élu depuis 18 lauréats (www.art-collector.fr) et qui associe le temps d'un événement, un artiste, ses collectionneurs et collectionneuses et sa galerie.

Par cette initiative, Évelyne et Jacques Deret s'engagent aux côtés des artistes qu'ils soutiennent activement, avec l'objectif de replacer les collectionneurs et collectionneuses au centre du processus de diffusion.

Invitée par le Centre Wallonie-Bruxelles pour le premier jury Nova_XX 2019, une biennale sur l'innovation artistique, technologique et scientifique au féminin, elle en est devenue la marraine en 2021, s'investissant de fait dans une approche de l'art contemporain digital et international. Elle a participé en 2022 aux jurys des prix Opline Prize et Ovni.

Extrait de l'interview d'Evelyne Deret par Stéphanie Pécourt à découvrir dans l'intégralité au sein du catalogue à paraître relatif à la Carte Blanche

SP/ Après avoir été marraine de la Biennale NOVA_XX, vous voici à présent celle du projet archipélique « Symbiosium_Cosmogonies spéculatives » qui met en évidence de nombreuses démarches d'artistes et chercheurs et chercheuses sondant notamment la question du vivant et celle de l'interconnexion.

Pourriez-vous nous en dire plus sur ce qui a motivé votre engagement en faveur de ce projet et en quoi, selon vous, se distinguait-il?

ED/ Ce qui a d'emblée retenu mon attention furent les intentions : une Saison intitulée « *Trouble-Fête_Cosmogonies spéculatives* » qui vise à « *Freaktionnaliser la réalité, à faire décoïncider les choses et tracer de nouvelles façons d'appréhender la réalité qui ne se donne jamais d'emblée à saisir.* » Cela se présentait comme pour le moins intrigant et novateur.

Le cheminement avec vous Stéphanie m'a habituée à sortir de mes chemins habituels, et à aller explorer et articuler les choses autrement.

Ce cheminement m'a placée dans la nécessité de devoir réviser mes catégories de pensée et m'a donné en outre, à revenir sur des travaux et études faites il y a déjà quelques temps, également à exhumer et revisiter mes notes - non pas oubliées mais anciennes - sur : la complexité et les œuvres d'Edgard Morin, sur la notion de Société liquide évoquée par Zygmunt Bauman, sur les enjeux de médiation et ses acceptations alors qu'à l'heure je suis plus encline à considérer la notion d' « intercession ».

Ce qui m'a motivé fut également qu'il s'agissait d'un projet à expérimenter. Une expérience à vivre au-delà d'une exposition collective à apprécier – aspiration qui dessine une autre approche de l'art en mouvement, en flux permanent.

L'hypothèse que la symbiose en irriguant pensées, pratiques et imaginaires nous introduise à un autre type de dialogue avec l'art me semblait juste ; dialogue sensible avec le vivant dans toute ses étendues et dans ses entrelacements, emmêlements, enchevêtrements, intrications.

Ultimement, ma motivation à accepter cette invitation fut la dimension citoyenne du projet. Il invite à interroger la façon dont inciter nos contemporains à penser davantage et autrement le processuel, le temps long, le biais, la stratégie.

Comment faire pour instiller le goût du dérangement, de la décoïncidence ou le désir de faire ce pas de côté sont des enjeux qui m'ont toujours occupée.

(cnf : François Jullien, *Rouvrir des possibles. Décoïncidence, un art d'opérer*, Éditions de l'Observatoire, 2023)

En définitive, ce projet me semblait profondément inscrit dans la contemporanéité.

« *Ouvrir les boîtes noires, décoder à l'ère liquide ...* » tel en est l'une des promesses.

Volet 1 : Exposition collective

Alexis Deconinck
Angelo Vermeulen et Fred Sena (SEADS)
Angyvir Padilla*
Annemarie Maes
Antoine Bertin*
Caroline Le Méhauté*
Charlotte Charbonnel
Charlotte Gautier van Tour*
Claude Panier †
Côme di Meglio*
DISNOVATION.ORG
Elise Peroi*
Eugénie Touzé
Eve Gabriel Chabanon
Fabien Léaustic
Gwendoline Robin
Jérémy Gobé
Jimmy Boury
Juliette Minchin*
Justine Bougerol*
Laura Sanchez Filomeno
Les Matribiotes (Charlotte Gautier van Tour et Luz Moreno Pinart)
Luca Vanello
Marie-Luce Nadal
Marie-Sarah Adenis
Mehdi-Georges Lahlou*
Naomie Klaus*
Shivay La Multiple
Skall
Victoria Palacios & Basile3*
Yoel Pytowski*

*Créations In-Situ

Manifeste

Symbiosium

« *Vivre avec le trouble, c'est entrer dans un monde étrange – le nôtre –, où les pensées émanent de symbiotes à corps multiples, visqueux et tentaculaires.* »
Donna Haraway

Nous avons une dette vis-à-vis du lichen que le *cri de ralliement* « We are all lichens ! »¹ exprime parfaitement. Le lichen - au-delà de ses qualités intrinsèques dont celles d'être un puissant indicateur et capteur des pollutions atmosphériques – nous a initié à la symbiose². C'est en étudiant le lichen que les biologistes et botanistes Albert-Bernhardt Frank et Anton de Bary, respectivement en 1877 et 1879, révèlent sa nature duale, fruit d'une association mutuelle et bénéfique entre un champignon et une algue. L'entrée en scène du lichen est une invitation faite à la biologie - dont la définition même avait été formulée quelques décennies auparavant à peine – à révoquer la représentation du vivant et de son évolution comme un vaste champ d'une bataille ininterrompue dont les protagonistes sont assignés aux seuls rôles de prédateur ou de proie, de parasite ou de parasité. Une histoire parallèle du vivant, qui sera longtemps minoritaire, commence à s'écrire. Les lichens, les mycorhizes, les coraux, les orchidées, les cyanobactéries en seront quelques-uns des éclaireurs. A rebours des certitudes et mythes fondateurs de la modernité en Occident, ils nous invitent à nous décentrer, à nous défaire d'une vision linéaire, mécanique et anthropocentrée du vivant, à le comprendre comme un entrelacement complexe de relations et d'alliances interspécifiques, une continuité métamorphique et symbiotique qui conjugue macro et microcosme. A l'aube du 20ème siècle, les quelques biologistes pionniers qui se font les porte-paroles de ces éclaireurs seront majoritairement traités en hérétiques par leurs pairs.

Quelques décennies plus tard, en 1966, la microbiologiste Lynn Margulis ouvre un nouveau chapitre majeur du roman contemporain de la symbiose en étayant le concept de symbiogenèse qui éclaire différemment l'évolution de la vie sur terre pour dépasser la notion darwinienne de sélection naturelle. La vie est la résultante de symbioses successives initiées par les micro-organismes primordiaux dans un temps long au-delà de toute mesure humaine. Le microcosme façonne de manière incessante le vivant³.

Parmi les nombreux enseignements de la symbiose, il en est un majeur qui est la réfutation de l'orgueilleuse notion cartésienne d'individu. « *Je est un nous* »⁴, nous sommes - au même titre que tout autre macroorganisme vivant - des holobiontes⁵ c'est-à-dire un hôte et ses innumérables peuples qui lui sont associés et ce de manière symbiotique, bactéries, archées, protistes, microchampignons, virus...

Par effet de contamination, la symbiose déborde les seules sciences de la vie pour faire irruption dans la philosophie, la politique et l'art. Elle irrigue pratiques de pensées et imaginaires. Elle nous incite à réviser urgemment l'importance et la richesse de pensées et cosmogonies qui se sont toujours accordées à penser et célébrer le vivant comme une totalité irréductible à toute définition humaine et dont nous sommes dépendants et redevables. La symbiose fait voler en éclats « le grand partage »⁶, les dualismes nature et culture, pensée rationnelle et pensée magique, dedans et dehors. A l'évidence, dans ce moment de crises écologiques accélérées, réchauffement climatique, sixième extinction - crises plus communément désignés par les termes Anthropocène ou Capitalocène - l'un des autres enseignements majeurs de la symbiose est de nous révéler le lien causal entre les déséquilibres écologiques et les logiques de prédation du vivant et d'extraction des ressources.

L'exposition *Symbiosium* veut prendre sa part dans la création d'un dialogue sensible avec le vivant dans toute ses étendues et ses ramifications interspécifiques⁷. Les artistes créent en dialogue avec le vivant, lui laissant sa part d'autonomie, d'imprédictible, d'opacité, et ainsi participent d'un récit choral dans lequel tout est entrelacé, emmêlé, enchevêtré, intriqué. Ils nous apprennent les innumérables langages du vivant et à nous dessaisir des vieilles hiérarchies et représentations occidentales dans lesquelles Homo sapiens est l'Omega de la création, représentation si parfaitement symbolisée dans l'arbre de l'évolution, appelé aussi phylogénétique, où il trône au sommet. Avec la symbiose, nous sommes sommés d'abandonner la représentation des règnes du vivant par la figure de l'arbre phylogénétique pour le *corail phylogénétique*⁸ les différents règnes du vivant y sont représentés non plus dans une verticalité hiérarchique mais dans une horizontalité relationnelle.

1. Lancé par le biologiste Scott F. Gilbert en 2012 et cité par Donna J. Haraway dans son essai *Vivre avec le Trouble* (Les Éditions des Mondes à Faire, 2020).

2. Vincent Zonca, *Lichens – pour une résistance minimale* (Le Pommier, 2021).

3. Lynn Margulis & Dorion Sagan, *Microcosmos - 4 milliards d'années de symbiose terrestre* (Wildproject, 2022).

4. Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous - Enquête sur nos interdépendances avec le vivant* (Actes Sud, 2021)

5. Marc-André Sélosse, *Jamais seuls* (Actes Sud, 2017)

6. Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture* (Gallimard, 2005)

7. Parmi les nombreuses expositions qui ont récemment traité de la symbiose, des relations interspécifiques, citons *Ciencia Friccion* (CCCB, Barcelone, 2021) et *Symbionts* (MIT, Cambridge, 2022/23)

8. Horst Bredekamp, *Les Coraux de Darwin* (Les Presses du Réel, 2008)

Symbiosium est un néologisme qui contracte symbiose et symposium. Là où le symposium dans la Grèce antique était un lieu d'une création collective de la parole et de la pensée par une communauté exclusive d'êtres parlants, le *Symbiosium* aspire quant à lui à devenir un *Tout-monde*, une création collective de paroles et de pensées, un lieu de partage et rencontre entre tous les éléments peuplant et façonnant la terre, bactéries, archées, protistes, chromistes, champignons, plantes, animaux, virus, mais également l'élément eau, les minéraux, les gaz, un lieu possible pour une expression de la communauté terrestre¹ dans toute ses étendues et diversités.

L'exposition *Symbiosium* détourne l'architecture industrielle des lieux en une spirale d'œuvres qui composent une «Symbiogenie» : un récit de l'engendrement du vivant par le vivre ensemble et la relation². Ce récit s'ouvre par la transformation même de l'architecture du seuil d'entrée et se prolonge avec de multiples œuvres qui convoquent pour certaines les figures et êtres emblématiques de cette «Symbiogenie», tels les micro-organismes primordiaux (Marie-Sarah Adenis), les bactéries (Annemarie Maes, Charlotte Gautier van Tour, les Matribiotes), le lichen (Laura Sanchez Filoméno), le mycélium et les mycorhizes (Eve Gabriel Chabanon, Côme Di Meglio, Caroline Le Méhauté), le plancton et les algues (Antoine Bertin, Charlotte Gautier van Tour et Jimmy Boury, Annemarie Maes), les coraux (Jérémy Gobé), les lianes, les palmiers, le monde des plantes (Elise Peroi, Mehdi-Georges Lahlou, Luca Vanello), la figure du rhizome (Claude Panier). D'autres œuvres dévoilent quant à elle *Gaia*³ dans un récit qui entrelace cosmos, atmos et bios, expriment le lien entre stellaire et terrestre dont la mémoire persiste dans le minéral ou encore le végétal (Charlotte Charbonnel, Fabien Léaustic), les continuités entre visible et invisible, dedans et dehors, paysage intérieur et extérieur (Justine Bougerol, Eugénie Touzé), l'importance d'artefacts, d'architectures syncrétiques, d'identités multiples pour imaginer les lieux de la communauté terrestre (Juliette Minchin, Skall, Shivay la Multiple), le sublime du feu, de l'eau et du nuage (Gwendoline Robin, Marie-Luce Nadal). Des œuvres questionnent les futurs possibles des humanités dans leur relation au vivant entre visions dystopiques ou utopiques (Angelo Vermeulen & Fred Sena (SEADS), DISNOVATION.ORG, Alexis Deconinck). Lieu de rituels en devenir, le *Symbiosium* est un temple désinstitué, porteur d'un animisme scientifique ou d'une science animiste. Les performances qui s'y invitent y laissent des traces et vestiges ou s'élaborent en continu (Angyvir Padilla), les sons et musiques qui le traversent sont des lignes de fuite pour prolonger l'expérience sensible (Naomie Klaus, Victoria Palacios & Basile3).

Tremblement et trouble nous saisissent face à l'inextricable du vivant. Penser la symbiose c'est entrer dans la pensée du tremblement, telle que la définit le poète et philosophe Édouard Glissant, une pensée *accordée aux séismes et aux vibrations de ce monde* qui nous préserve de la fixité des pensées de système et des systèmes de pensée⁴, ou encore vivre avec le trouble, selon l'expression de Donna Haraway, pour déceler les possibles dans les plis, épaisseurs et membranes du vivant et s'arracher à l'effroi ou l'indifférence face aux désastres annoncés de l'Anthropocène ou du Capitalocène. En conclusion, citons trois philosophes : Glenn Albrecht qui invite au Symbiocène⁵, une nouvelle ère géologique qui succéderait à l'Anthropocène, à travers laquelle renouer les alliances et coopérations entre les vivants ; Michel Serres qui, dans le *Contrat Naturel*⁶, dès 1990, en appelait à en finir avec l'état de guerre déclarée à la nature pour « devenir des symbiotes », et de faire de tous les éléments de nature des sujets de droit ; et Achille Mbembe, qui, dans son livre *La communauté terrestre*, paru il y a quelques semaines, nous rappelle l'importance des métaphysiques africaines pour penser la Terre, « chaîne symbiotique » en tant qu'assemblée des vivants et en finir avec les pulsions écocidaires.

Christopher Yggdre
Commissaire

Christopher Yggdre est auteur et curateur. Il a été l'un des fondateurs de la revue *Les Périphériques vous parlent* et membre du collectif artistique *Génération Chaos* de 1993 à 2001. Il a été impliqué dans de nombreuses initiatives à l'intersection des sciences humaines, de l'art et des questions sociales et environnementales, dont le Manifeste pour la Mondialité en 2001 avec le philosophe Édouard Glissant. Il a été à l'origine de différents projets et structures dans le champ culturel, artistique, dont la coopérative *Co-Errances*, le Fonds de Dotation *agnès b.*, l'Agence à Paris.

Depuis octobre 2020, il est le directeur artistique de la Fondation *L'Accolade* – Institut de France, fondée par Catherine Dobler, et depuis février 2022, et le curateur de *THE ELEMENTAL*, centre d'art à Palm Springs (Californie), né du partenariat entre Epicenter Projects (plate-forme curatoriale créée par l'artiste Christopher Cichocki dans la Vallée de Coachella) et la Fondation *L'Accolade*.

Il a été le curateur et le producteur de nombreuses expositions dont parmi les plus récentes « *University of Disaster* » à la Biennale de Venise 2017 dans le cadre du Pavillon de la Bosnie-Herzégovine avec comme artiste invité Radenko Milak ; les expositions « *Rien n'est vrai, tout est vivant* » en 2021 et « *La Vie Enchevêtrée* » en 2022 à Paris produites par la Fondation *L'Accolade* ; ou encore l'exposition « *Gaia Hypothesis – Chapter One : Earth, Fire, Water, Air* » en 2022 à *THE ELEMENTAL* à Palm Springs (Californie).

1. Achille Mbembe, *La communauté terrestre* (La découverte, 2023)

2. Édouard Glissant, *Poétique de la Relation – Poétique III* (Gallimard, 1990)

3. Entendu ici dans le sens de l'hypothèse Gaia, formulé aux débuts des années 70 par James Lovelock et Lynn Margulis, et reconvoqué par Isabelle Stengers comme l'intrusion de Gaia dans *Au temps des catastrophes - résister à la barbarie qui vient* (La découverte, 2009)

4. Édouard Glissant, *La Cohée du Lamentin – Poétique V* (Gallimard, 2005)

5. Glenn Albrecht, *Les Émotions de la Terre* (Les Liens qui libèrent, 2020)

6. Michel Serres, *Le contrat naturel* (Éditions François Bourrin, 1990)

Manifeste

« *Nous devons avoir de nouvelles images à l'esprit, nous aventurer dans un paysage transformé, raconter de nouvelles histoires.* »

Starhawk¹

Symbiosium_Cosmogonies spéculatives constitue le cœur de la Carte Blanche que nous avons conçue en réponse à l'invitation de la Fondation Fiminco en faveur de laquelle de nombreuses synergies et alliances se sont greffées.

Une Carte Blanche archipélique virtualisée comme un territoire en soi, une *nef des marges dans l'ombre des certitudes*² innervée par de nombreux projets qui s'imposent comme de vigoureux appels à hacker les vraisemblances, les ordonnancements et les taxinomies posés pour inaltérables et téléologiquement donnés.

Ce territoire éphémère protéiforme qu'est cette Carte Blanche se fait l'intercesseur de paroles situées et se propose comme un espace où penser l'hétérogène, un lieu de sécession avec les choses de l'ordre qui se dissolvent avec l'ordre des choses. Une proposition de Cosmogonie propre, qui s'empare de la complexité pour ce qu'elle est : une opportunité et non une condamnation à la cécité. Ce projet est une proposition qui invite à l'errance, à l'arpentage. Il se veut marqué du sceau d'un temps long et paramétré par la valeur heuristique du désordre, du syncrétisme et de la dynamique de la théorie du chaos contre le statisme et l'unité conceptuelle.

En cette période imprédictible post-covidienne qui nous a donné à éprouver l'avant de l'après et la possibilité même que le vif du présent, son immanence, soit comme suspendue - où ce qui s'imposait comme notre unique réalité possible s'est fracturée et où l'autorité suprême de celles et ceux dont la parole était supposée être décentrée, désidéologisée, de celles et ceux supposés savoir et donc prescrire s'est fissurée - lorsque plus personne ne savait et où l'improbable advient, il redevint donc urgent de questionner ce que nous avons à savoir et ce à quoi nous aspirions pouvoir.

S'observe à présent une période non moins fascinante, que non sans ironie je qualifierais de *désobscuration* et de *désinstrumentalisation* et qui trace dans son sillage un appel à considérer la technoscience comme une herméneutique valable n'épuisant pourtant pas les autres. Le rapport sensible dit primitif - qu'il convenait de dompter et civiliser - à ce qui ne fait pas que nous environner semble réhabilité en ces heures de non-retour à l'a-normal.

Sonne le temps de gestes spéculatifs, l'heure de paroles barbares et de la redécouverte d'agentivités et de performativités non humaines.

En ces temps de *débâcle* se profilent de nouvelles approches phénoménologiques, de nouvelles épistémés, et germent des visions de réactivation du sens commun et de ritualités. Les choses semblent comme remises en potentialités et par leurs travaux, nombre d'artistes donnent autant - à sonder ce qui s'opère - qu'à transcender l'ici et le maintenant et profiler des mythologies et savoirs agentifs.

Hacker énonçait Pekka Himanen³, c'est réaliser que ce qui est représenté n'a la qualité que d'être une représentation du réel, c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement la réalité.

À l'endroit de l'exposition collective, qui représente l'une des îles de notre ambition archipélique, les complices de ce piratage de l'actuel sont nombreux et nombreuses et ils et elles ont répondu à l'invitation adressée par un commissaire invité - et moi-même à créer des œuvres en In-Situ ou à itérer des œuvres préexistantes.

Dans cet espace d'exposition - considéré comme un espace-temps vibrant, vivant et à expérimenter - certaines œuvres ont vocation à exister le temps de ce moment donné et d'autres encore sont dévoilées à l'instant de leur incubation et se déploieront l'espace des semaines de vie de ce projet. Des forêts de verres, de végétaux suspendus, des monolithes, une lattice invitant à entrer en présence d'une forme d'intelligence océanique et végétale, des artefacts de banquet exhumant de probables palabres passées, un observatoire de champignons, des bombes volcaniques, des essences de nuage, un bestiaire de l'Anthropocène ... et plus encore. L'exposition devient le théâtre de mises en scène, de modélisations du vivant et défie les visions anthropocentriques.

¹ Starhawk - *Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique* - Traduit de l'anglais (États-Unis) par Morbic - Cambourakis - 2016

² *Nef des marges dans l'ombre des certitudes* - tiré du titre d'une exposition conçue par moi-même en juin 2022 au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.

³ Pekka Himanen - *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age* - Arrow Books - 2001

Dans ce territoire, surgiront également des gestes de faunes, fétiches et chimères et encore des pièces sonores comme des ellipses - esthétiques de l'ineffable pour reprendre James Joyce. Parmi le matériel, le furtif et l'impalpable pour appuyer l'irréductibilité, l'inextricabilité et contribuer à l'immersion dans cette Cosmogonie éphémère figurée.

En lieu et place aux aspirations à la sanctuarisation, se loge en ce territoire: de la fragilité, de l'humilité, de la densité, une prégnance d'éléments et de matières.

Cette exposition non figée se projette comme une magnification de l'usure à l'heure de la saturation de l'esthétisation et de l'hypertrophie de l'image. Les démarches présentées blasonnent l'érosion, ennoblissent le résiduel et semblent indiquer une résistance à la sédimentation des agencements posés. Comme une sorte de contrordre au fétichisme patrimonial à l'ère de l'obsolescence programmée, elles ont vocation à être les vestiges de temps liquides, anathèmes à la stabilité.

Comment réintroduire du sensible, du désirable, du vagabondage dans un monde cartographié, rationalisé, positif et algorithmisé ? Comment sillonner des *terra incognita*, et parmi celles-ci, celles de l'immatérielle, du cyberspace où la possibilité d'un affranchissement physique est donnée et où celle d'hybridation, de l'augmentation manifeste une réfutation affirmée de la polarité naturel/artificiel. Être son propre éditeur, sa propre éditrice, son propre ordonnateur, sa propre ordonnatrice, se réclamer de sa propre souveraineté dans des territoires sans cartes.

«Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Les immensités cachées dans ses replis échappent à l'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; la carte ne peut pas être exacte.»

Hakim Bey¹

Toutes les œuvres présentées dans le contexte présent modélisent des mondes et articulations possibles. Elles contribuent à *décoïncider* ce qui se donne pour réel.

Aucune n'a vocation prescriptive et toutes relèvent de ce que Alfred North Whitehead a appelé un « appât pour des sentirs ».

Les œuvres présentées fracturent les visions écofragmentées, extractivistes et induisent une ontologie relationniste de toute chose. La symbiose est ici convoquée pour penser l'enjeu de l'interdépendance, de l'altérité et de l'alien. Cette association biologique amène à penser la mesure non définitive de nos existences contingentes et à considérer l'être comme en permanente potentialité.

Aucune des œuvres ne magnifie une nature fantasmée conçue binaires et nostalgiquement en opposition à une culture considérée comme corruptrice. L'appel n'est pas à la rétrotopie mais à la virtualisation de mondes vivables, aspirables où cohabiter en assumant une vulnérabilité mutuelle, une pluralité des points de vue et une nécessité de diplomatie.

Embrasser une vision écosophique qui libère les imaginaires, rétablisse du dialogue et libère du fatalisme, tel pourrait être l'une des ambitions de ce symbiosium.

À cette exposition Manifeste, vient se greffer un programme de performances, de conférences, de projections de films d'artistes, d'ateliers, rencontres ou visites réunissant artistes, penseurs et penseuses, créateurs et créatrices rassemblés autour de démarches artistiques qui interrogent la question du vivant, de sa temporalité irréductible, la question de la structuration de la réalité et des récits qui la fondent. Est édifié : un véritable laboratoire de création et d'idées pour éprouver une représentation du monde comme le lieu inédit d'une œuvre et responsabilité collective entre toutes les communautés des êtres vivants. .

À expérimenter en cette Carte blanche : des œuvres pour « *freaktionnaliser et décoïncider la réalité* ».

Stéphanie Pécourt

Commissaire | Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

¹ Hakim Bey - TAZ - Zone Autonome Temporaire – Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Tréguier Éditions de l'Éclat

Alexis Deconinck

Grotto Table, 2022

Béton, acier galvanisé, céramique, paraffine
Plats en céramique réalisés par Clara Vulliez

Alexis Deconinck est artiste visuel. Il est né à Roubaix (France) en 1987. Ses œuvres questionnent l'architecture, l'urbanité et la place de l'humain dans la fabrique de la ville. Il produit des installations et des sculptures monumentales qui font appel à l'artisanat, le design, l'architecture, la performance, la peinture et la sculpture. Au centre de ses préoccupations se trouve l'engagement de son corps dans la création d'objets signifiants et la maîtrise de leurs productions. La main et l'esprit sont indissociables dans sa pratique.

Il est diplômé d'architecture de l'ENSAPL (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille) en 2012. Après quelques années d'une pratique engagée du métier d'architecte il se forme à plusieurs pratiques artisanales (charpente, menuiserie, ferronnerie, céramique) pour maîtriser la production de ses œuvres. En 2018 sa pratique prend un tournant et il quitte l'architecture pour devenir artiste.

Il est actuellement résident des ateliers KultXL (Ixelles). En 2021 il participe à la 11e biennale *Watch This Space* pour laquelle ses œuvres ont été exposées au BPS22 à Charleroi et au Centre Arc-en-ciel de Liévin. Pour cette biennale il reçoit le Prix Coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles. En 2021 il participe également au prix Art Contest. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Belgique et en France. Sa pratique touchant à la fabrique de la ville, il a réalisé de très nombreux projets dans l'espace public.

alexisdeconinck.com



Alexis Deconinck, *Grotto table*, 2022 © Pierre Toussaint et Vincent Everarts

Angelo Vermeulen et Fred Sena (SEADS)

Post-Planetary, 2022

Vidéo HD – mono

7'10"

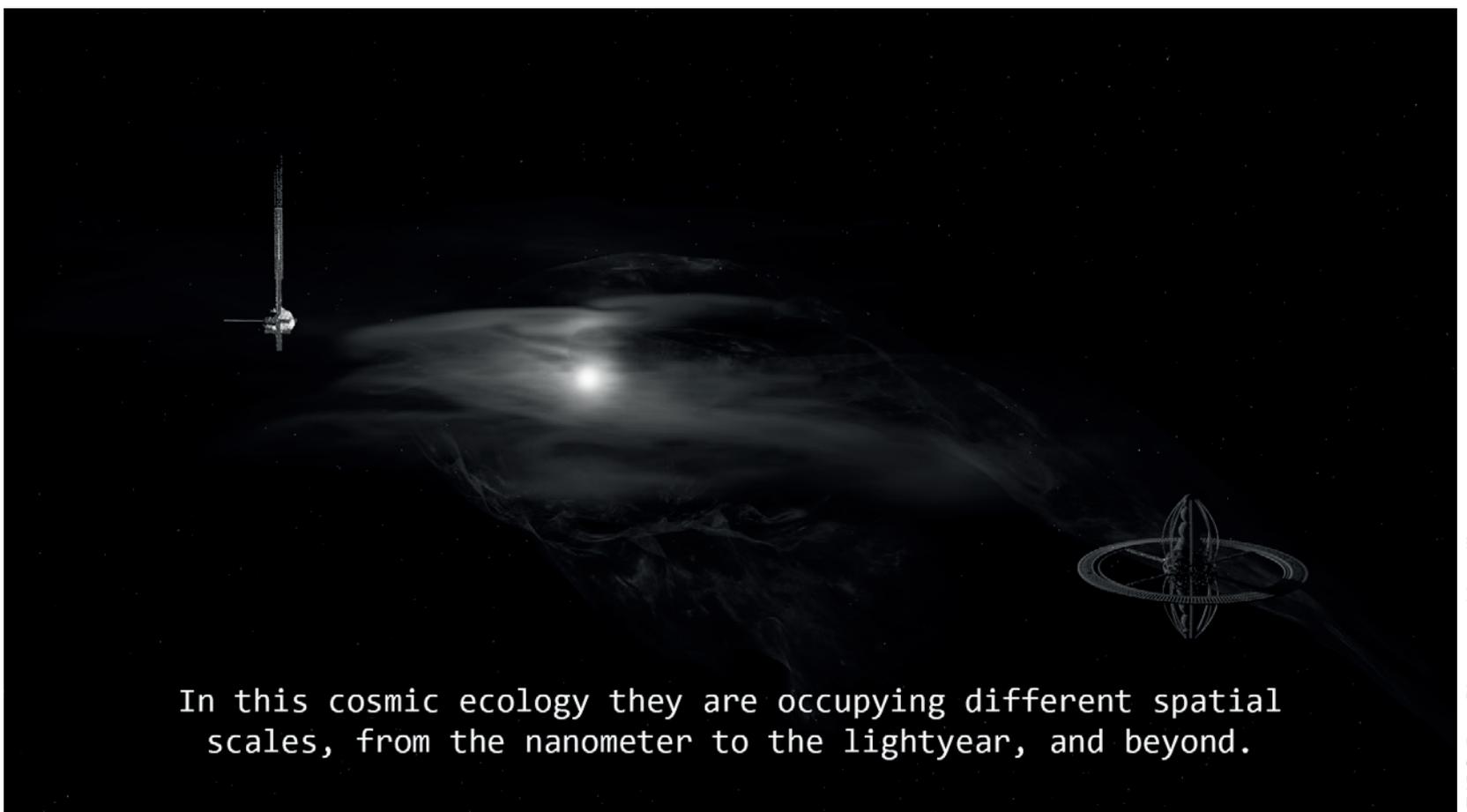
Créée pour 100 Ways to Say We, une co-production du Theater Neumarkt et du Goethe-Institut / Performing Architecture en collaboration avec S.a.L.E. Docks.

Angelo Vermeulen est artiste, chercheur, biologiste et co-fondateur du collectif SEADS. Fasciné par les principes d'auto-organisation, d'émergence et d'évolution - à la fois dans l'art et la science - il travaille sur des concepts inspirés par l'exploration interstellaire à l'Université de technologie de Delft, avec un accent particulier sur l'architecture auto-reproductive et le soutien biologique biorégénératif. Il est actuellement expert au Comité de l'AIF pour l'utilisation culturelle de l'espace (ITACCUS) et a collaboré avec l'Agence spatiale européenne Topical Team Arts & Science (ETTAS). En plus de ses œuvres individuelles, il a co-créé plus de 30 projets d'art communautaire avec SEADS, dans différentes parties du monde.

Fred Sena est ingénieur en informatique et en mécanique, spécialisé dans la modélisation et l'impression 3D à la croisée entre art, science et ingénierie. Au cours des dernières années, il a travaillé sur les bio-imprimantes 3D pour produire des organes humains. Il a contribué au développement de l'Organaut, une bio-imprimante 3D russe pour l'espace, qui a été lancée à la Station spatiale internationale en 2018. Le dispositif a été utilisé pour mener plusieurs expériences de pointe avec des cellules vivantes et des cristaux. Depuis 2021, il est membre du collectif SEADS.

SEADS (Space Ecologies Art and Design) est un collectif interculturel d'artistes, de scientifiques, d'ingénieurs et de militants, avec des membres dans le monde entier. Son objectif est de remodeler l'avenir grâce à une combinaison de recherche critique et d'expérimentation pratique. Biomodd et Seeker sont quelques-uns des projets artistiques communautaires les plus connus de SEADS, axés sur l'alphabétisation future et la durabilité radicale. En 2019, SEADS a remporté le Prix international d'art public (région Eurasie) et, en 2019/2020, il a lancé Engines of Eternity, une œuvre d'art en évolution, à la Station spatiale internationale.

angeloovermeulen.net
artstation.com/fredsena
seads.network



In this cosmic ecology they are occupying different spatial scales, from the nanometer to the lightyear, and beyond.

Angyvir Padilla

Création In-Situ

Artiste en résidence à la Fondation Fiminco (2022-2023)

HOME CONTAINS US AND IS WITHIN US # 43, 2023

Installation performative
Terre crue, eau, film transparente, vidéo-streaming

Angyvir Padilla est née en 1987 à Caracas, au Venezuela et vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient son diplôme de l'école d'art et de design de Caracas (PRODiseño) en 2009 et intègre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles dans l'option Art dans l'espace public en 2011 avant de rejoindre les écoles de l'ENSAV La Cambre dans l'option sculpture (diplômée en 2012) et de Sint-Lukas dans l'option Beaux-arts (diplômée en 2016).

Sa pratique se développe sous la forme d'installations qui combinent un large éventail de matériaux et de médias tels que le plâtre, la céramique, la photographie, la vidéo et la performance. Elle conçoit des environnements qui mettent en jeu les notions d'appartenance et d'intimité et travaillant la matière et les objets. Elle explore les écarts entre l'identité, la mémoire, les matériaux, l'espace, et les émotions/rerelations qu'ils suscitent.

Lauréate du prix ArtContest 2020 (Bruxelles), du prix des Amis du SMAK 2021 (Gand) et du prix Watch This Space 2022 (Lille), ses œuvres sont régulièrement présentées au Venezuela, en Belgique, France et dans différentes villes d'Europe. Récemment, le Frac Grand-Large à Dunkerque, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le musée du SMAK à Gand et la CENTRALE Vitrine à Bruxelles ont accueilli ses pièces.

angyvir.com

Annemarie Maes

MICROBIAL ANCESTORS, 2023

Tapiserie (225cm x 170cm) réalisée sur machine Dornier Jacquard avec fibres bio-organiques, structure en métal.
Video Theatrum Algaerium (2021, 6'30") et 2 aquariums avec micro-organismes (H350x350x1100mm et H750x450x450)

Anne Marie Maes est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique combine l'art et la science, avec un intérêt particulier pour la biotechnologie, les écosystèmes et les processus alchimiques. Elle travaille avec une large gamme de mediums biologiques, numériques et traditionnels, y compris les organismes vivants. Sur le toit de son atelier à Bruxelles, elle a créé un laboratoire extérieur et une sorte de « jardin expérimental », où elle étudie les organismes symbiotiques et les processus que la nature utilise pour donner vie à des organismes vivants.

Ses projets à long terme *Bee Agency* et *Laboratory for Form and Matter*, dans lesquels elle conduit des expériences avec les bactéries et les textiles vivants, fournissent un cadre qui a inspiré un large éventail d'installations, sculptures, photographies, objets et performances, le tout à l'intersection de l'art et de l'écologie. Anne Marie Maes a exposé ses œuvres dans des centres d'art et des festivals du monde entier. Elle a reçu une mention d'honneur à Ars Electronica pour son projet de recherche en cours, *The Intelligent Guerrilla Beehive*.

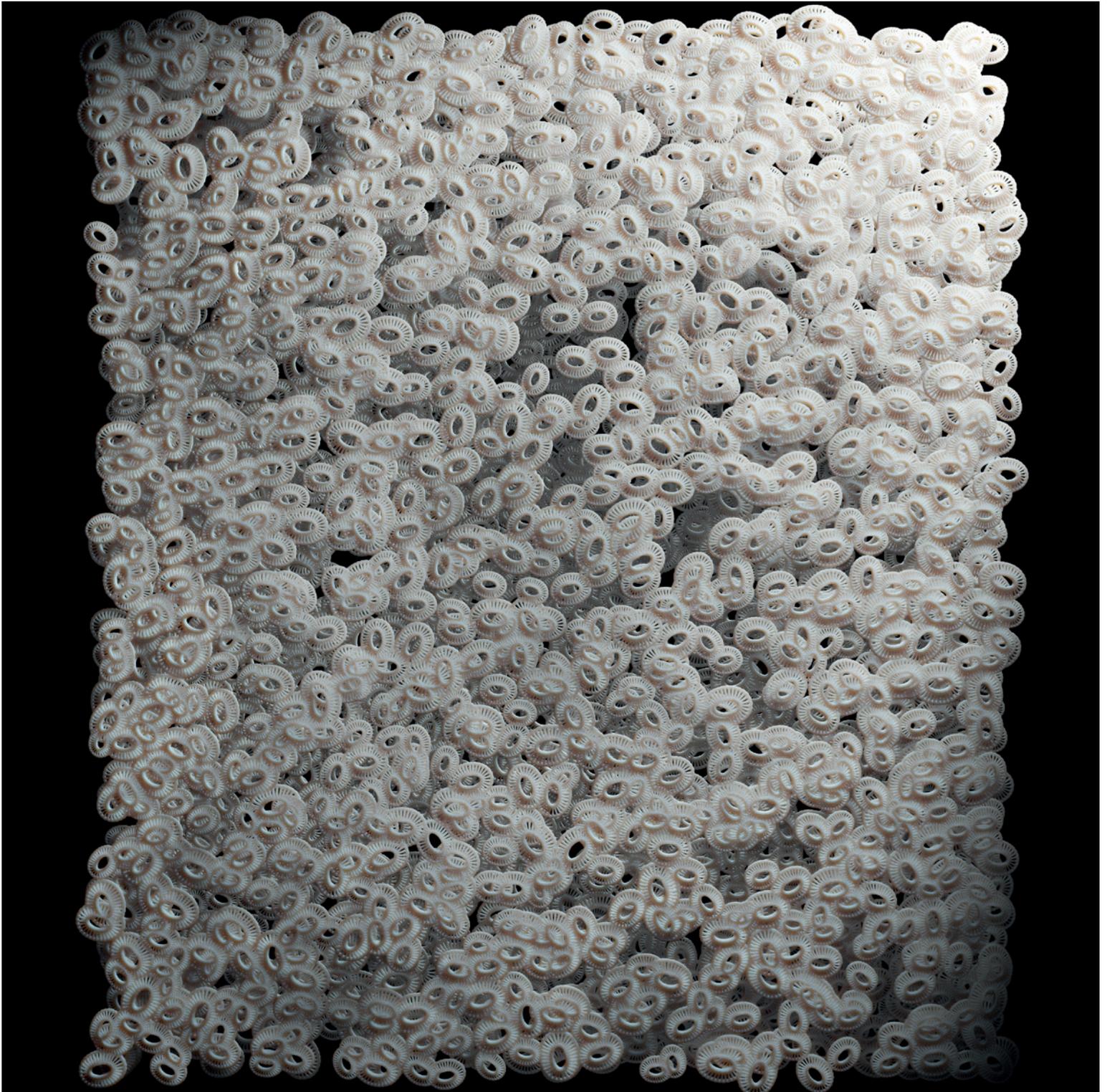
annemariemaes.net



Annemarie Maes, *Microbial Ancestors* @AM



HOME CONTAINS US AND IS WITHIN US © Angwir Padilla



Voices of Tiny Gods - Antoine Bertin

Antoine Bertin

Création In-Situ

Voices of Tiny Gods, 2023

Coccolithophore scanné, Résine imprimée, Métabolites sonifiés, Projection lumineuse.
Œuvre produite par le Centre Wallonie Bruxelles, avec le soutien de la Fondation Fiminco.
Collaborateur.trice.s scientifiques: Michel Flores - Constanze Kuhlisch - Fondation Tara Océan - Station biologique de Roscoff.

Antoine Bertin est un artiste multidisciplinaire européen, son travail assemble science et immersion sensorielle, field recording et narration sonore, sculpture de données et composition musicale. Ses créations prennent la forme d'expériences d'écoute, de moments d'immersions sensorielles et de méditations sonore explorant notre relation au vivant. Son travail a déjà été exposé à Tate Britain, à la Serpentine Gallery, à la Biennale de Dakar, au CCCB Barcelone, au Kikk festival, au Palais de Tokyo ou encore à la Dutch Design Week. Pour NTS radio il produit une émission trimestrielle intitulée "The Edge of the Forest", qui explore à travers des méditations sonores scientifiquement inspirées, le rapport entre humains et non-humains. Antoine a récemment collaboré avec l'éthologue Vinciane Despret à la création d'une performance, avec GreenPeace France à la production d'une saison de podcast, et il revient tout juste d'une résidence d'un mois à bord de la goélette de la Fondation Tara Océans, où en tant qu'artiste il a participé à l'étude d'une efflorescence de phytoplancton en Atlantique Sud.

antoinebertin.org

Caroline Le Méhauté

NÉGOCIATION 84 - LE SENS DE LA CROISSANCE, 2016

Terres agricoles, tourbe, liant acrylique et métal
87 x 200 x 50 cm

Collection Olivier Gevert

Création In-Situ

NÉGOCIATION 115 - ANTHROPIE ET PART SAUVAGE, 2023

Terre de la forêt de Romainville, terre de ville
12 x 200 x 12 cm

Empreintes des lois de la nature, les formes poétiques de Caroline Le Méhauté interrogent intimement notre rapport au monde, à travers une réflexion sur la matière, l'espace et le temps.

Comment se situer ? Comment se positionner ? Comment prendre place ? Telles sont les questions développées dans sa création. Laquelle met en perspective l'impact que nos interrogations intimes et universelles peuvent avoir sur nous, notre rapport à l'autre, à la société, au monde.

Caroline Le Méhauté est diplômée d'une maîtrise en Arts plastiques avec une spécialisation en Sémiotique de l'Art à l'Université Toulouse Jean Jaurès, ainsi que du DNSEP de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Marseille d'où elle sort diplômée en 2007.

Depuis lors, son travail est présenté dans des expositions personnelles et collectives dont : THE ELEMENTAL (Palm Springs, Californie); La Médiatine (Bruxelles); Block T (Dublin); Postfuhramt Ouest, (Berlin); Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture; Spazio Testoni (Bologne); Musée National du Burkina Faso (Ouagadougou). Ses œuvres figurent dans diverses collections privées et publiques : Fonds communal d'art contemporain (Marseille) ; Artothèque Léo Lagrange (Paris) ; 1% Collège Olympe de Gougues (Marseille). Elle reçoit les Prix Carré sur Seine 2020 et Art [] Collector 2020.

carolinelemehaute.com



Charlotte Charbonnel

AÉROLITHES, 2021

5 pièces d'une série de 7 sculptures mobiles
Sculptures suspendues, dimensions variables bombes volcaniques (Auvergne), péridotites, inox, laiton.

MORPHOLOGIE DES CENDRES, 2021

Vidéo projetée sur pierre de lave 7'20.

Charlotte Charbonnel vit et travaille à Paris.

Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (2008).

Nommée "Woman to Watch" 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans différentes institutions dont Le Centre d'art contemporain la Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine de Chamarande en Essonne, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore récemment à l'Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l'Aumône et au Creux de l'enfer à Thiers. Plusieurs catalogues d'exposition ont été publiés ainsi qu'une monographie A07-A17 de son travail, diffusée aux Presses du Réel.

Charlotte Charbonnel est une artiste intéressée par l'énergie contenue dans la matière. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l'espace et se nourrit des « sciences », de collaborations et d'enquêtes dans différents domaines et disciplines.

charlotte-charbonnel.com



Charlotte Gautier van Tour

Création In-Situ

Peau commune, 2023

Installation évolutive

Terre, eau, spiruline, agar agar, gaze de coton, micro-organismes, pigments
10 x 5 x 5 mètres

Charlotte Gautier van Tour est née en 1989 à Évian-les-Bains. Elle vit et travaille à Marseille. Diplômée de l'EnsAD École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2014, elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheuse dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsADLab jusqu'en 2017.

Son travail a été présenté en France et à l'étranger, notamment à la Casa de Velázquez (Madrid), au National Centre for the Performing Arts (Beijing, Chine), au Lavoir Vassenot (Saint-Tropez), au Bastille Design Center (Paris), à la Chapelle du Quartier Haut (Sète), à Underconstruction gallery (Paris), à la Galerie Bertrand Grimont (Paris), au Festival Artocène (Chamonix), au Centre d'art Gallifet (Aix-en-Provence), au Musée Mac Arteam (Châteauneuf-le-Rouge), à Chapelle XIV (Paris), ou encore à l'Espace Christiane Peugeot (Paris).

Elle a été artiste en résidence à la Cité internationale des arts, à la Villa Belleville, à la Fondation L'Accolade, à la Fondation La Source à Paris, à la Collection Lambert à Avignon, au GMEM à Marseille, au Domaine de Toury (association Fertile).

charlottegautiervantour.fr

Charlotte Gautier van Tour et Jimmy Boury

Osmos, 2022

Eau, grès émaillé, oxydes, fibres de papier, cire d'abeille, cire de carnauba électrodes, enceinte vibratoire
70 x 80 x 120 cm

Conception sculpture : Charlotte Gautier van Tour

Design interactif et sonore : Jimmy Boury

Composition musicale : Iliia Osokin

Avec le soutien du GMEM, Centre National de Création Musicale à la Friche la Belle de Mai à Marseille, de l'agence Spring, de la Collection Lambert, de l'Institut Chorus Acoustics, d'Anouk Dupin de l'atelier Deter et d'Éric Dode du collectif Reso-nance.

Jimmy Boury est un artiste travaillant la lumière et le son.

Depuis 2013, il développe de nombreuses créations lumières avec des artistes dans le domaine de la danse contemporaine du théâtre et de l'opéra. Il met en scène des performances liant le son et la lumière avec des auteurs, des comédiens, des amateurs.

Ses orientations artistiques sont liées à des découvertes technologiques et à ses recherches dans le domaine de l'électronique. Pouvant aller de la fabrication de synthétiseur variant avec la luminosité, à des objets interagissant avec l'humain au moyen d'électrodes. Le lien aux matériaux organiques est devenu crucial dans ses recherches pour rapprocher la technologie à l'écologie qui sont très souvent opposées. Le projet *Osmos* concrétise différentes recherches de ce lien entre l'humain et les organismes vivants à travers la technologie.

jimmyboury.net



Charlotte Gautier van Tour et Jimmy Boury, Osmos © Léa Troulard



Claude Panier, L'être est un arbre par la racine des yeux I-16 © Ivano Pompilio

Claude Panier

L'être est un arbre par la racine des yeux, I-5, I-11, I-16, I-19, I-21, I-22, I-24, 1998

Crayon, pigments, poudre d'or sur papier et calque
H.50 x L. 65,5 cm

Claude Panier est un artiste belge, actif à Bruxelles de 1980 à sa disparition récente, en avril 2021. Il est représenté successivement par la Galerie Debras-Bical, la Galerie Faider jusqu'en 2011, et enfin par M.H. Gallery.

Son travail figure dans plusieurs collections publiques : au Ministère de la Communauté Française, au Ministère des Affaires Étrangères, au Musée d'Ixelles, au Musée de Louvain-la-Neuve, au Musée Ianchélévici ou encore au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à la Louvière. Ses œuvres sont également inscrites dans la collection Serge Goyens ainsi que dans la collection Thomas Neiryck aujourd'hui hébergée par la Fondation Roi Baudouin.

Au cours de sa longue carrière, son œuvre fait l'objet d'une exposition rétrospective - *Oeuvres sur papier 1988-1998*, à la Maison de la culture de Namur, en 1999. Il expose au Botanique (Bruxelles) en 1998 puis en 2003 pour l'exposition *Un siècle d'art abstrait en Wallonie*, à la Maison des arts de Schaerbeek en 2009 pour une exposition personnelle, et enfin à La Cambre pour la présentation du triptyque *De la Guerre* en 2021, quelques jours après sa mort.

Côme Di Meglio

Création In-Situ

MycoStèle II, 2023

Mycelium de Ganoderma Lucidum, déchets à base de bois (sciure, paille, carton...), bois
250 x 180 x 10 cm

Côme Di Meglio (1988) est artiste, diplômé de L'EnSAD École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris en 2014. Il vit et travaille à Marseille, actuellement en résidence de deux ans aux Ateliers de la Ville de Marseille. Son travail est montré dans des expositions de grande ampleur en France et à l'étranger, comme Art Paris Art Fair, à la Milan Design Week 2022 (salon Alcova), et dans l'exposition *Jardins Partagés* aux Magasins Généraux à Pantin (2023). En 2021, il reçoit le prix Planète Solidaire décerné par Art of Change 21 et Ruinart, pour la dimension écologique de sa démarche artistique.

Il crée des installations et des architectures. Elles ont pour vocation de favoriser une sensibilité accrue à l'environnement et un état de présence augmenté. Ses espaces prennent sens, en accueillant des expériences collectives pour explorer nos manières d'entrer en relation. Depuis 2018, il organise les dîners enchantés d'hypnose *TransitionFOOD*.

Introduire la nourriture dans sa pratique l'a conduit à s'interroger sur le cycle de vie des matériaux qu'il utilise. *MycoTemple* est le prolongement de ses recherches : faire appel à un organisme vivant pour créer une architecture immersive dont tout le cycle de vie fasse partie de l'œuvre, de sa croissance à sa disparition.

comedimeglio.com



Côme di Megjio, L'Âme mycorrhizée © Claudia Goletto

A BESTIARY OF THE ANTHROPOCENE (BESTIAIRE DE L'ANTHROPOCÈNE), 2021

[ATLAS ILLUSTRÉ DES PLANTES, ANIMAUX, MINÉRAUX, CHAMPIGNONS & AUTRES SPÉCIMENS HYBRIDES]

DISNOVATION.ORG est un collectif de recherche créé à Paris en 2012, dont les membres principaux sont Maria Roszkowska (PL/FR), Nicolas Maigret (FR) et Baruch Gottlieb (CA/DE). Ils travaillent à l'interface de l'art contemporain, de la recherche et du hacking, et composent des équipes sur mesure pour chaque investigation en collaboration avec des universitaires, des activistes, des ingénieurs et des designers. En particulier, leurs récentes provocations artistiques visent à alimenter des réflexions et des pratiques Post-Croissance, tout en opérant une déconstruction méthodique des promesses présentant la «croissance économique» et les «solutions technologiques» comme remèdes aux désastres écosystémiques largement causés par ces dernières. Ils ont récemment coédité *A Bestiary of the Anthropocene* avec Nicolas Nova, un atlas des créatures hybrides d'origine anthropique, et *The Pirate Book*, une anthologie sur le piratage de contenus culturels. Les travaux de DISNOVATION.ORG ont été exposés, performés, publiés et commentés internationalement : Centre Pompidou (Paris), Transmediale (Berlin), the Museum of Art and Design (New York), Palais de Tokyo (Paris), FILE (Sao Paulo), ZKM (Karlsruhe), Strelka Institute (Moscow), ISEA (Hong Kong), Elektra (Montréal), China Museum of Digital Arts (Beijing), and the Chaos Computer Congress (Hamburg)... Leurs œuvres ont fait l'objet d'articles dans Forbes, Vice, Wired, Motherboard, Libération, Die Zeit, Arte TV, Next Nature, Hyperallergic, Le Temps, Neural.it, Digidult, Gizmodo, Seattle Weekly...

disnovation.org

Élise Peroi

Création In-Situ

Sous-tendre, 2023

Tissage, lin, soie peinte, dimensions variables

Née à Nantes (FR) en 1990, Élise Peroi vit et travaille à Bruxelles (BE). Elle est diplômée de l'ArBA-EsA Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, d'un Master en Design textile en 2015.

En 2016, soutenue par les Halles de Schaerbeek à Bruxelles, elle commence à développer des performances qui se nourrissent du tissage.

L'artiste participe à de nombreuses expositions collectives depuis 2015 tant en France qu'en Belgique (*Là où se trouve la forêt*, Botanique, Bruxelles (BE) ; *Faire Sillons*, Centre Culturel de La Tour à Plomb, Bruxelles (BE); *Foresta*, Le Bel Ordinaire, Pau (FR) ; *Inspire*, Iselp, Bruxelles ; *Island/ish*, Instituto Italiano di Cultura, Bruxelles, etc.).

Elle est régulièrement invitée pour des résidences, dans le cadre de son travail de plasticienne ou de performeuse : La Bellone, Bruxelles ; La Serre – arts vivants, Montréal (CA) ; Fédération Wallonie- Bruxelles, Île de Comacina (IT) ; Fap, San Cipriano Picentino (IT), etc.

Elle collabore avec différents chorégraphes, Mui Cheuk Yin, Louise Vanneste ; des dramaturges, Emmanuelle Nizou, Camille Louis, Émilie Martz-Kuhn et des musiciens et des musiciennes, Roel Dieltiens, Marine Falque-Vert, Thomas Jean Henri.

En automne 2022, au CACC à Clamart, à la suite de sa résidence à l'Academia Belgica à Rome, elle a présenté une exposition solo intitulée *Peut-être ce jardin n'existe-t-il qu'à l'ombre de nos paupières baissées*.

eliseperoi.com



Bestiaire de l'Anthropocène, DISNOVATION.ORG & Nicolas Nova @DISNOVATION.ORG



Vue de l'exposition d'Élise Peroi « Peut-être ce jardin n'existe-t-il qu'à l'ombre de nos paupières baissées », 2022, CACC, copyright Margot Montigny – CACC

Eugénie Touzé

J'ai cru voir, 2021

Vidéo HD – stéréo, plan-séquence fixe
7'

Petites heures, 2022

Vidéo HD – stéréo, plan-séquence fixe
9' mn

Eugénie Touzé est née en 1997.

Elle fait ses études aux Beaux-Arts de Paris aux côtés des chefs d'atelier : Patrick Tosani, Clément Cogitore et Éric Poitevin. Au cours du développement de sa pratique, elle retourne régulièrement en Normandie dont elle est originaire. En 2019, en collaboration avec la chercheuse Doriane Molay, elle participe au colloque « L'art tout contre la machine » au Collège des Bernardins (Paris), au sujet de sa démarche artistique photo-vidéographique et pratiquée dans leur atelier partagé à l'école des Beaux-Arts. En 2020, elle se rend à Iceland Academy of the Arts (Reykjavík) dans le cadre d'un séjour Erasmus. Ce voyage ne fait que renforcer sa volonté à développer son travail dans des espaces isolés, jusqu'à éprouver le sentiment de présence sous-jacent à chaque paysage.

En 2021, elle obtient son diplôme de fin d'études aux Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury.

En 2022, elle est en résidence au Théâtre des expositions en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris, où elle réalise le commissariat de l'exposition collective « L'Appel », interpellant notre rapport enfoui au monde sauvage. Elle est lauréate du Prix des Fondations pour la photographie, remis grâce à La Fondation de France en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris.

Accompagnée par la Galerie Sono (Paris), elle présente la vidéo *J'ai cru voir* à l'occasion de Around Video Art Fair (Lille) en septembre 2023 et remporte le prix du Centre Wallonie-Bruxelles / Paris.

Elle est actuellement en résidence au Domaine de Toury (Toury-su-Jour, Nièvre) avec l'Association Fertile, qui valorise les artistes investis dans le monde vivant.

En avril prochain, elle sera en résidence au Fonds de dotation Weiss (Paris), ce qui donnera lieu à une exposition personnelle à compter du 25 mai prochain.

eugenietouze.com



Eugénie Touzé, *Petites Heures*, videostill

Ève Gabriel Chabanon

Somatic Communism, 2022

Acier, mycélium, coton, grès et faïence, bâche plastique

Ève Gabriel Chabanon (né-e en 1989, vit et travaille à Bruxelles) est diplômée de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR). En 2016, iel participe à l'Open School East, Londres/Margate. Iel a été artiste en résidence à White House, Dagenham (2017), au FRAC Grand Large à Dunkerque (2018), à Te Whare Hēra, Wellington, Nouvelle Zélande (2019), et à Moly-Sabata (2020). En 2018, iel a obtenu le Prix Sciences Po pour l'Art Contemporain pour son projet *The Anti-Social Social Club : Episode One, The Chamber of the Dispossessed*. Son projet du Surplus est exposé à Lafayette Anticipations (2018) puis développé en trois chapitres à Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris (2020) ; Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne (2020) et au Beursschouwburg, Bruxelles (2021). Son travail a été exposé à Massy University, Wellington (2019), au CAC Chanot, France (2019), Palais de Tokyo, Paris (2018), à La South London Gallery (2018) ou encore au Parc Saint Léger, France (2016). Iel conduit un PhD conjointement à l'Université de Paris et à la Villa Arson (Nice, France).

[instagram @macaronic_cheese](#)

Fabien Léaustic

Cosmos doesn't care, 2023

Impression jet d'encre Noir & Blanc, encadrement bois.

Artiste-chercheur, doctorant SACRe (Science, Art, Création, Recherche - PSLResearch University) de l'École Normale Supérieure de Paris (ED540), associé aux laboratoires de recherche de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSADLab) et au Centre des Mathématiques Appliquées de l'École des Mines Paris-Tech. Artiste et chercheur, Fabien Léaustic achève l'écriture d'une thèse au sein du programme SACRe (Sciences Arts Création Recherche) sous l'égide de l'école doctorale «Lettres et Sciences Humaines et Sociales» à l'École Normale supérieure de Paris. Diplômé à la fois d'une école d'ingénieur et de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, il est aujourd'hui au croisement de l'art, des sciences et de l'anthropologie.

[fabienleaustic.fr](#)

Gwendoline Robin

Création In-Situ

Sky Lines, 2023

Installation performance. Tubes verres creux borosilicate de dimensions variées, fil de fer, traces de poudre de mèches pyrotechniques

L'installation sera présentée pendant toute la durée de l'exposition comme mémoire et artefact de la performance activée le 17 mars 2023.

Gwendoline Robin (1968, Bruxelles) vit et travaille à Bruxelles.

Gwendoline Robin travaille à partir des matières élémentaires (feu, terre, sable, eau, glace, verre, ...) pour en orchestrer les métamorphoses sous forme d'installations, de performances ou de vidéos. Elle s'est forgée une place singulière dans le champ de l'art contemporain bruxellois, belge et international et présente ses performances lors de festivals internationaux de performance et de danse en Europe, au Canada, Chili, Australie et Asie.

Au fil du temps et de ses collaborations, le désir de tisser son vocabulaire performatif dans une structure plus ouverte à la pluridisciplinarité est davantage présent et l'incite à penser des espaces en tant que dispositifs actifs qui se partagent entre la performeuse et le public.

Gwendoline Robin enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et à l'ESA Le 75, dans l'atelier de Peinture, à Bruxelles.

Gwendoline Robin est accompagnée par Grand Studio depuis 2012 et est soutenue par Wallonie-Bruxelles International.

[gwendolinerobin.be](#)



Image de l'installation *Somatic Communism*, par Ève Gabriel Chabanon, présentée à l'Iselp, Bruxelles en 2022. Courtesy de l'artiste.

Jérémy Gobé

CCA1_Brevet n°3, 2023

6 dessins, chacun 50*50cm, encadrés

Pierre noire, feutres sans solvants, crayon de papier sur papier et calque

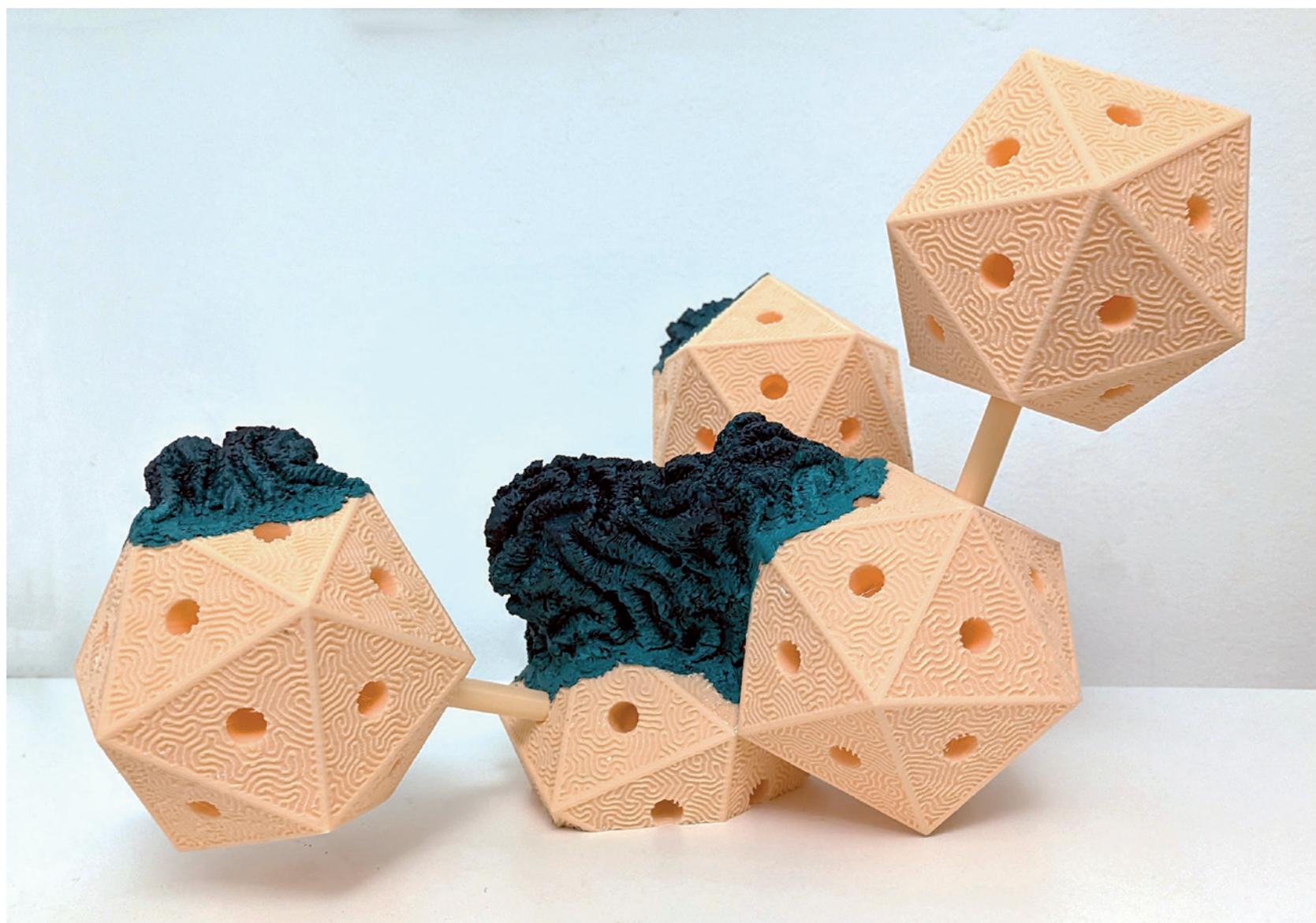
2 maquettes en impression 3D, chacune 50*50cm

1 moulage en béton écologique inventé par l'artiste (CCA1), 15*15cm

Sculpture-maquettes en béton écologique inventé par l'artiste (CCA1) et impression 3D en matériaux biosourcé et compostable

Jérémy Gobé, né en 1986 à Cambrai, est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Jérémy a étudié aux Beaux-Arts de Nancy et aux Arts Décoratifs de Paris. Il a été lauréat du prix Planète Art Solidaire décerné par la maison Ruinart et Art of Change et du prix de l'Art sous la mer de la Fondation Jacques Rougerie en 2021 pour son travail mêlant art, science et technologie pour la protection des barrières de corail à travers le monde. En 2020 il a été Lauréat du prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts dans la catégorie sculpture et du prix International Théophile Legrand pour l'innovation textile et finaliste des Trophée de l'avenir Europe 1 dans la catégorie environnement. En 2015 il est finaliste du prix Coal Océan en partenariat avec Coal, Tara expéditions et Agnès B. ainsi que du Fid prize, prix international de dessin contemporain. En 2011 il a été lauréat de la Fondation Bulukian à Lyon, du Prix Pierre Gautier-Delay, ENSAD, Cité internationale des arts et prix du Festival Ici et Demain de la ville de Paris. La même année, il a été finaliste des Audi Talents Awards et du prix Icart Les artistes de demain.

jeremygobe.info



Jérémy Gobé, CCA1_Brevet n°3, Sculpture @JG

Juliette Minchin

Création In-Situ

Coupole, 2023

Cire et acier, h.142, l.356, L.356 cm

Juliette Minchin a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger comme *So Close 1&2* (Galerie Guido Romero Pierini), *L'hectare et la grenouille* (Espace Voltaire), *Lisières* (Poush Manifesto), la Biennale BIS (Saint-Paul de Vence), LAPS (Verdun), *Relique* (Chapelle des Beaux-Arts de Paris), *Sans Relâche* (Monnaie de Paris), Biennale HOOP (Oosterhout aux Pays-Bas), Melting Chamber (Selfridges à Londres). Suite à sa résidence à Palerme, créée par l'Institut français d'Italie et le Goethe-Institut, elle y présente sa première exposition personnelle italienne *De Cinere Surgo* en octobre 2022. Lauréate de « Mondes Nouveaux », elle présentera l'œuvre « La Croix » à l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue en mars 2023 et simultanément sa première exposition personnelle à la Galerie Anne-Sarah Bénichou.

julietteminchin.fr

Justine Bougerol

Création In-Situ d'un mur amovible dans lequel sera aménagée une alcôve dans la profondeur de la construction et seront accrochés deux tirages.

L'envers du décor sera également rendu visible au public.

Passage, 2023

Construction d'un mur et d'une arche, matériaux : gyproc & bois

Diptyque, 2022

Deux photographies, tirages tirés sur dibond

Justine Bougerol vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de l'ENSAV La Cambre l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre de Bruxelles.

L'artiste plasticienne explore les notions d'espace et de souvenirs à travers des installations conçues in situ autour de concepts récurrents tel que la maison natale et l'histoire de la mémoire, dans lesquels le vécu se confronte à l'inconscient, le rêve se mêle à la réalité, et l'invisible au visible. Ses œuvres évoquent des paysages intérieurs et oniriques où la nostalgie cohabite avec l'absurdité et l'étrangeté propres aux lieux de nos souvenirs transformés par notre subjectivité. Le propre de ses installations, en jouant avec les codes de lecture habituels de l'espace architectural, est d'interroger et de manipuler grâce à une ambiguïté non résolue la perception et l'imagination du spectateur invité à s'évader vers un ailleurs fantasmé.

L'œil du regardant découvre ainsi un espace pluriel où se joue un processus de fragmentation et d'illusion optique, composé de strates successives pensées comme une fiction.

Elle expose son travail en Belgique et en France dans des expositions personnelles et collectives (Le Botanique, La MAAC, CENTRALE.lab, Watch this space, 50° Nord, MusVerre, Kikk Festival, Friche Belle de Mai, Centre Wallonie-Bruxelles à Paris).

justinebougerol.com



Juliette Minchin, *Coupole*, 2021 © Wilfrid Gremillet Courtesy de l'artiste et Galerie Anne-Sarah Bénichou



Laura Sanchez Filoméno, *Proliférations @LSF*

Laura Sanchez Filoméno

Proliférations, 2022/2023

Œuvre composée de 15 pièces de différentes tailles.
Broderie en cheveux naturelles et colorés sur soie, loupe, support en inox.

« Ma démarche artistique dévoile mon émerveillement face à la nature et je l'utilise comme source d'inspiration mais aussi comme ressource naturelle, en utilisant des matières que l'environnement m'offre, tels que les cheveux. Mon travail procède d'une désacralisation de tout ce qui entoure les résidus corporels. Il s'agit non seulement de rassembler ce qui est tombé du corps, ses déchets, qui ont survécu à l'épreuve du temps, mais aussi de les regrouper pour recréer l'univers d'une nature reconstituée, ce qui lui donne un nouveau sens. Mon intention est de camoufler le cheveu dans la broderie et de créer des œuvres qui sont pourvues d'un nouveau sens, d'une nouvelle beauté.

Influencée par l'esprit baroque et sa manière particulière de mettre l'accent sur l'illusion, l'hybridité et la tromperie, dans mon travail la découverte de l'origine de ma matière première dévoile le côté caché de ma recherche artistique, celle de la mort, de l'artifice et du camouflage. Dans mes œuvres, différents concepts se mêlent, comme un tissage, démontrant mon besoin d'explorer des questionnements qui sont à la fois paradoxaux et complémentaires, de voir les deux « côtés du miroir » comme celui de l'attraction et de la répulsion, le sublime et l'obscène, le sacré et le profane, qui reflètent le constat d'une dualité présente dans toute ma recherche plastique.

Il y a plusieurs sources qui constituent le pilier de ma recherche. Mes œuvres trouvent une source d'inspiration dans tous les champs des sciences, comme de la biologie mais aussi de la botanique, et la géographie. Je m'intéresse également aux collections et aux principes de classification, tant dans les Cabinets de curiosités, où je recherche une certaine continuité entre la nature et l'art, les *naturalia* et les *artificialias*, comme dans les Musées d'histoire naturelle. »

laurasanchezfilomeno.ultra-book.com

Les Matribiotes (Luz Moreno Pinart et Charlotte Gautier van Tour)

SYMBIOSIUM, 2022

Bois, tissus, peinture aux huiles naturelles, argile, sel, farine, bocaux avec des légumes lactofermentés et du kéfir
7 m x 4 m

Création : Charlotte Gautier van Tour, Luz Moreno Pinart (Collectif Les Matribiotes)

Création textile : Anaïs Heureau

Création sonore : Baptiste Dupin

Avec les voix de Catherine Dobler, Céline Philippon, Marc-André Sélosse, Marie Truffier, Christopher Yggdre

Luz Moreno Pinart est née en 1989 à Madrid, en Espagne. Elle a étudié la scénographie à l'EnsAD École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, puis à l'école de design Aalto à Helsinki où elle s'est spécialisée dans les fibres textiles et enfin à l'École Supérieure d'Art et Design de Reims, où elle a obtenu un post diplôme de design culinaire. C'est là qu'a commencé son intérêt pour les fibres alimentaires. Elle a travaillé pendant de nombreuses années aux côtés de Sheila Hicks, qui l'a inspirée et lui a appris le chemin des couleurs et des matières.

Luz Moreno Pinart s'intéresse, à travers ses recherches, à la relation entre le vivant, la nature, le mouvement, le temps, l'archéologie, l'architecture et l'écosystème qui remplit l'espace.

À travers la pratique du dessin, de la sculpture, de l'installation, de la cuisine et de la performance, elle cherche un moyen de rendre vivantes les interconnexions entre tous les organismes. Tisser des histoires de vie comme une tisserande.

Depuis 2016, son travail a été exposé à de nombreuses reprises tant en Europe qu'à l'étranger.

En 2019, elle remporte le programme de résidence pour aller à la Villa Kujoyama à Kyoto, au Japon, où elle développe différentes techniques textiles.

luzmorenopinart.com/les-matribiotes



Collectif Matribiotes (Charlotte Gautier van Tour & Luz Moreno), Symbiosium, 2022 ©Martin Argyroglo, courtesy Fondation L'Accolade

Luca Vanello

Les cavités inaperçues protègent, la pulpe caressante s'accroche au participant engourdi, 2023

Plantes éliminées collectées à partir d'un jardin thérapeutique traitées ultérieurement en éliminant la chlorophylle, impressions 3d matériellement inversées de prothèses animales, petg moulé, chaîne serpent, grilles en aluminium
Dimensions variables

Luca Vanello est un artiste italo-slovène vivant à Bruxelles. Il est diplômé de l'Universität der Künste Berlin avec le professeur Gregor Schneider et d'un MFA de la Slade School of Fine Arts de Londres. En 2020, il a terminé la résidence au HISK à Gand.

Parmi les expositions récentes sélectionnées figurent : M HKA, Anvers ; Netwerk Alost, Alost; Fondation Verbeke (solo), Belgique; Galerie Whitehouse, Lovenjoel (duo); Biennale d'Enghien 2022, Enghien ; Pilar, Bruxelles (solo); Maison des Arts Georges & Claude Pompidou, Cajarc ; Sonsbeek 20-24, Pays-Bas ; Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière, Kunsthal Extra City, Anvers, Kunstenfestival Watou 2021; Casa Atelier MUSEION, Bolzano (solo); KW Institute for Contemporary Art, Berlin (solo); Biennale internationale de Qalandiya, Ramallah; Fondazione Ratti, Côme ; Banff Center for the Arts, Canada; OUTPOST, Norwich (solo); Museum für Fotografie, Berlin; La salle d'exposition, Londres ; Oppositions, Bruxelles, (solo).

lucavanello.com

Marie-Luce Nadal

Temps Zéro, 2022

1 pièce d'une série de 3 sculptures actives
Verre de quartz, marbre chassé, pierre d'asbeste native et essence pure de nuage

Marie-Luce Nadal est née en 1984 à Perpignan, France.
Elle vit et travaille à Paris, France.

Marie-Luce Nadal est une artiste queer et une chercheuse écoféministe.

Sa recherche se situe à la croisée de l'exploration artistique et scientifique. L'atmosphère est son matériau principal, qu'elle utilise pour reproduire les nuages, capturer la foudre, cultiver la brume et provoquer la pluie. Toujours hanté par la même question : comment capturer l'air, comment posséder l'insaisissable ? Entre production industrielle et rêves utopiques, Marie-Luce Nadal poursuit la guerre entamée par ses ancêtres viticoles : maîtriser le ciel. Elle crée des machines qui ont la particularité de mélanger l'unicité du plastique, la recherche scientifique et la viabilité technique. À travers ses œuvres, installations et performances, Marie-Luce Nadal donne au ciel une tension symbolique et politique, l'utilisant comme un champ d'exploration du genre et de l'écoféminisme.

marielucenadal.com



Derrière les fibules, surface absorbante de l'œil d'un enfant - HISK Gosset, Bruxelles, 2020 © Luca Vanello



Temps Zéro, 2022, Marie-Luce Nadal © Marie-Luce Nadal

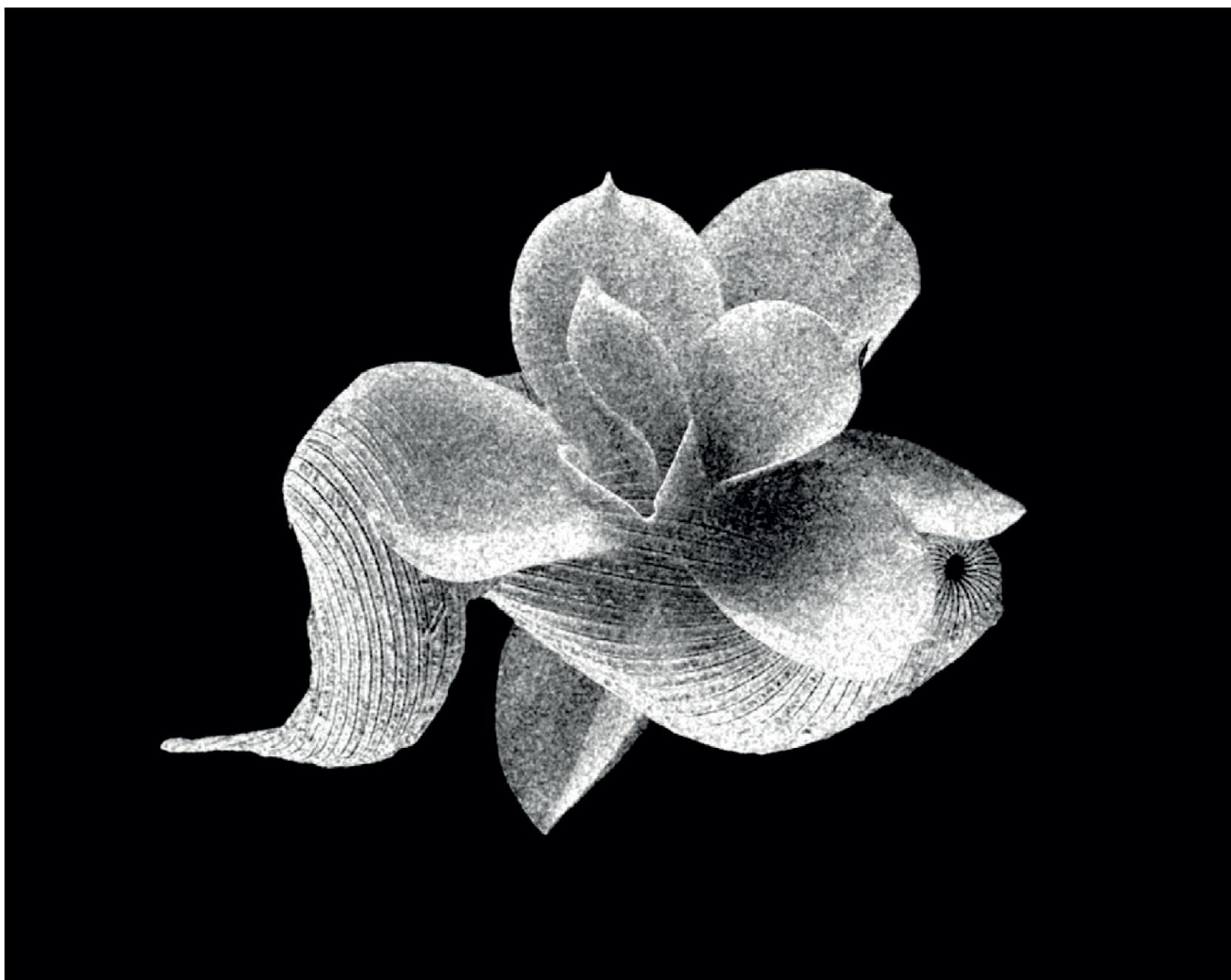
Marie-Sarah Adenis

Tousteszincs, 2021

Vidéo, 21'

Marie-Sarah Adenis est une artiste-designer formée aux sciences du vivant (ENS) et à la création industrielle (ENSCI). À mi-chemin entre un travail de plasticienne, de chercheuse et de conteuse, elle s'appuie sur les sciences et les mythes pour proposer de nouveaux récits capables de renouveler notre manière de percevoir et d'habiter le monde. Elle façonne ces nouvelles cosmogonies, tantôt désoxyribonucléiques (basées sur l'ADN), tantôt microbiennes (basées sur les microorganismes) en créant une trame polyphonique où dialoguent plusieurs visions du monde, scientifiques et mythologiques, modernes et ancestrales, techniques et oniriques. Elle voit dans la crise du vivant et la crise de la sensibilité qui l'accompagne l'opportunité de questionner et ré-enchanter nos imaginaires afin d'esquisser de nouveaux modèles de société à la fois plus attentifs aux connaissances scientifiques et plus poreux à la beauté et aux mystères du monde. Loin de proposer des réponses figées, elle met en scène des questions intimes et universelles pour repenser les fondations de notre manière de nous situer. Ces projets s'incarnent le plus souvent dans des expositions comme dans le cas de « Ce qui tient à un fil » au Palais de Tokyo (projet soutenu et financé en 2021 grâce au prix AudiTalents). Mais elle travaille aussi à la transition écologique de manière plus directe : elle est ainsi à l'origine d'un procédé écologique inédit de production de la couleur, porté par une entreprise de biotechnologie (PILI) dont elle est cofondatrice et qui développe aujourd'hui cette innovation à l'échelle industrielle. Toujours attachée à la question des imaginaires, elle développe au sein-même de cette entreprise une vision renouvelée des microbes à travers de nombreux projets artistiques et éditoriaux. L'enseignement tient également une place importante dans sa pratique, afin de faire émerger de nouveaux rapports entre vivant, technologie et société.

mariesarahadenis.com



Chimère issue du film *Tousteszincs*, Marie-Sarah Adenis

Mehdi-Georges Lahlou

Création In-Situ : Images de palmiers morts ou malades

Artiste résident Fondation Fiminco (2021-2022)

The Conference of the Palm Trees, 2023

Impression unique sur film transparent HD, structure métallique
Courtesy de l'artiste

Mehdi-Georges Lahlou est né aux Sables d'Olonne en 1983. Franco-marocain, il vit et travaille entre Bruxelles, Maastricht et Athènes. Formé à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes (ERBAN), puis à l'Académie Sint-Joost à Breda au Pays-Bas où il y obtient un Ph.D en Arts (2010). En 2014, Mehdi-Georges Lahlou faisait partie de la première session de Les réalisateurs (post-diplôme en Art et Entreprises), conçu et dirigé par l'artiste Fabrice Hyber, en partenariat avec l'école de management Audencia Nantes et l'école des Beaux-Arts de Nantes Métropole (France).

Ses œuvres plastiques ont fait l'objet de plusieurs expositions personnelles dans le monde, entre autres au Musée des Beaux-Arts de Rouen, France (2019), au MNAC – Muzeul National de Arta Contemporana à Bucharest, Roumanie (2019), au Museo de Arte Colonial à La Havane, Cuba (2019), au Botanique Museum à Bruxelles, Belgique (2017), au In Flanders Fields Museum à Ypres, Belgique (2015), au HAU Hebbel am Ufer à Berlin, Allemagne (2015), au Lynden Sculpture Garden à Milwaukee, USA (2013).

Ses travaux ont été présentés dans de nombreuses expositions internationales comme au Museum of African Contemporary Art Al Maaden – MACAAL à Marrakech au Maroc (2019), à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, de Rome en Italie (2018), au William Benton Museum of Art à Storrs aux États-Unis (2017), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), au Centre Pompidou Málaga à Malaga en Espagne (2016), à l'Institut du Monde Arabe à Paris (2016, 2014 et 2012), à l'IAC Institut d'art contemporain à Villeurbanne (2016), au MMVI Musée Mohammed VI, Rabat (2014 MA). Il a participé à plusieurs biennales internationales (La Havane, Dakar, Casablanca, Venise, Sakhnin).

mehdigeorgeslahlou.com

Oeuvre produite avec le soutien de Virginie et Benoît Béguin, collectionneurs.

Virginie et Benoît Béguin sont passionnés et collectionneurs d'art contemporain. Ils sont attachés à aider les jeunes artistes.

Benoît dirige La société Cornu 1887 (entreprise du Patrimoine Vivant) qui œuvre depuis plus de 100 ans pour proposer un service complet personnalisé, de l'emballage au stockage en passant par le transport des objets d'exception de toutes tailles, dans le monde entier. La société Cornu 1887 en la personne de Benoit est partenaire du prix d'aide à la production d'Art [] Collector depuis 2019

Shivay La Multiple

ZEBOLA, 2021

Sac de riz, farine de manioc, farine de maïs, récupérés dans les marchés Gambela, Kasa-Vubu, Djakarta à Kinshasa. Kinshasa, Congo
190 cm / 90 cm

Mémoire de performance activée lors du 17 mars 2023.

Shivay La Multiple est née en 1993 dans le corps de Justine Pannoux et travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute École des Arts du Rhin puis à l'école d'art ENPEG *La Esmeralda* Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l'école d'art de Nancy à Shanghai.

En 2021-2022, iel fait partie du post diplôme international de l'ENSBA Lyon.

Son travail a été présenté au Musée de la femme à Mexico, en solo show au Bazaar Compatible à Shanghai, durant l'exposition collective *La Sagesse des lianes* au CIPAC à Vassivière. Dans le même temps, iel part en résidence de recherche en Guyane, en République Démocratique du Congo (RDC), au Sénégal puis en Ouganda. Iel a aussi participé au Festival KINACT à Kinshasa et à la carte blanche du Palais de Tokyo *Le Monde est une mangroviété*, dans le cadre de l'exposition *Ubuntu, rêve lucide*.

Iel est publiée dans la revue haïtienne DO-KRE-I-S. Actuellement, iel expose au Tropiques Atrium en Martinique à l'exposition « Hado, le pouvoir empruntés aux eaux ».

[instagram @shivay_chikans](https://www.instagram.com/shivay_chikans)

Skall

Save the Sanctity of Life (Fontaine de Larmes)

Sauvez le caractère sacré de la vie (Fountain of Tears), 2002

Porcelaine, verre et cristal de roche 365 x Ø 93 cm

Vit et travaille à Paris. Sculpteur et performeur, Skall (né en 1960) est un artiste inclassable, échappant aux stéréotypes du monde de l'art. Depuis les années 1980, il construit une œuvre empreinte de multiculturalisme qui joue de l'appropriation d'objets et de leur combinaison dans le collage et l'assemblage. À la fois irrationnel, poétique et onirique, son univers se nourrit d'un imaginaire d'ici et d'ailleurs pour réinventer de nouvelles figures et redonner une beauté singulière aux choses. Entre figuratif et abstrait, son langage oscille entre des formes minimalistes, littérales et des représentations plus exubérantes, clinquantes, parfois surréalistes voire outrancières. Constituées de différentes textures, volumes et contrastes, les sculptures de Skall donnent à voir d'étonnants totems ou de fantaisistes objets de culte.

Mystiques, sacrées et spirituelles, les sculptures, tout comme les performances, suggèrent l'indicible et nous renvoient à notre sensibilité et à ce que nous sommes en mesure de percevoir ou non. Un brin chamanique, Skall nous réenchante par son extravagance, son dialogue avec les esprits qui viennent l'habiter, le saisir, le métamorphoser lors de ses actions publiques qui s'apparentent à de véritables rituels. Une énergie vitale qui ne le quitte pas lorsqu'il se met à la broderie dans des gestes longs, répétitifs et minutieux. Un processus créatif qui traduit le rapport de l'être au temps, au visible et à l'invisible de sa propre existence, telle la parole de l'Ecclésiaste : « *Vanité des vanités, tout est vanité* ».

Christine Blanchet
Février 2023

skall.fr

Yoel Pytowski

Artiste en résidence à la Fondation Fiminco (2022-2023)

Création In-Situ

Accueil, 2023

Installation in-situ, bois, placoplâtre, ciment, béton, bâches et néons
Dimensions variables

Yoel Pytowski (né en 1986, Rehovot) vit et travaille en Belgique. Il a étudié durant trois ans l'informatique à Buenos Aires, suivi d'un bachelor Sciences de l'Ingénieur en France. En 2014, il obtient un diplôme de master en Dessin à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles suivi d'un diplôme de master en Fine Arts en 2018 à Sint-Lukas à Bruxelles. Il écrit deux mémoires, « L'artiste engagé. Trois cas d'étude : Barnett Newman, Hans Haacke et Francis Alÿs » et « Ludger Gerdes: Early Works, c.1977-1982 ». Il participe comme conférencier à plusieurs reprises à l'UCL à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve dans le département d'architecture.

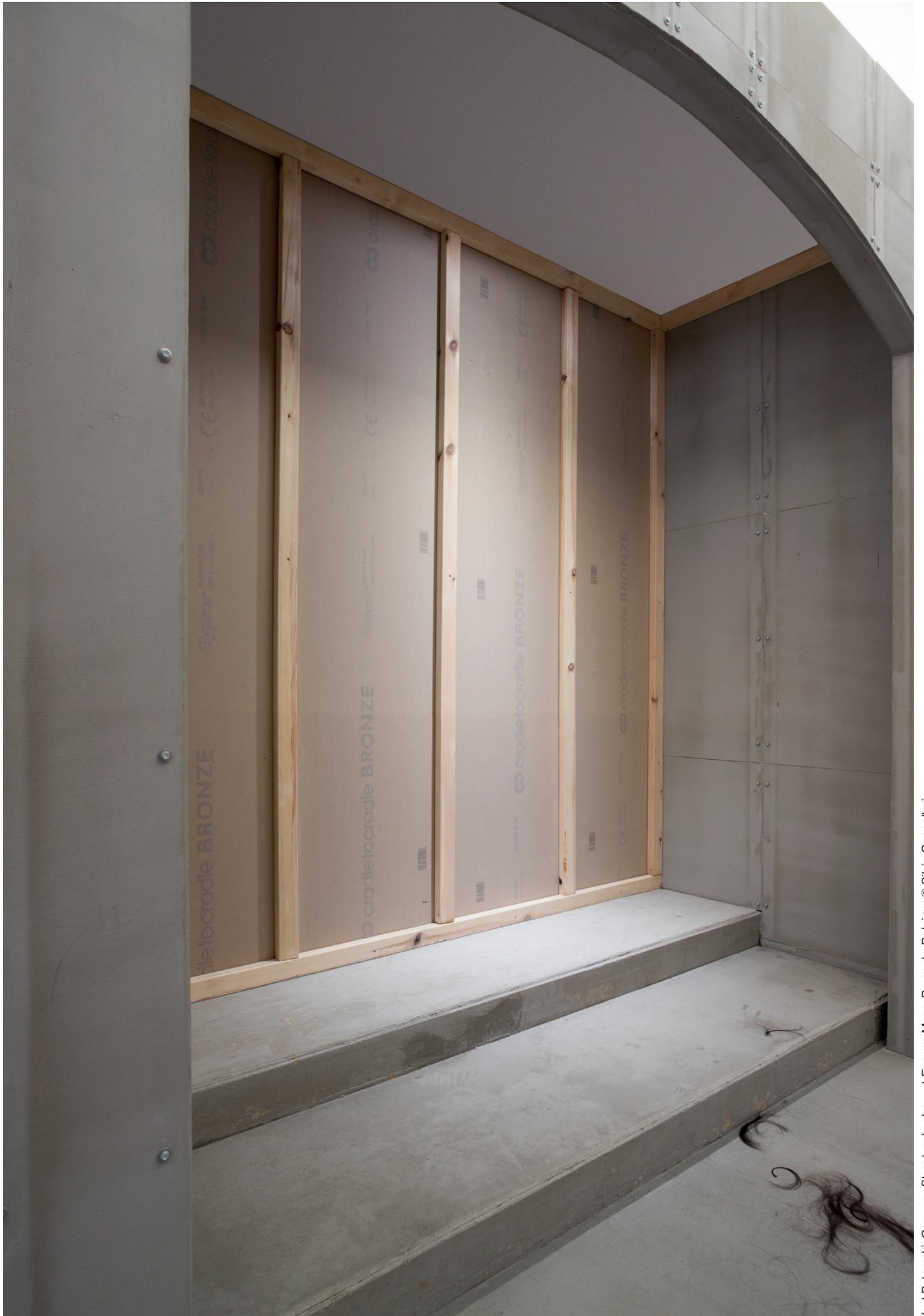
Récemment, il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Belgique, aux Pays-Bas, au Portugal, en France et en Grèce. En 2018, il a été sélectionné comme 1er lauréat du prix ArtContest à Bruxelles (BE), et en 2021, il a exposé à Magma, la Triennale d'Ottignies-Louvain-La-Neuve (BE). Récemment, il a présenté une exposition solo « Façades », à la galerie Botanique du Centre culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (BE, 2020), et « One-Way Street », exposition solo à Espace Moss (BE, 2019). En 2022, le Centre Wallonie-Bruxelles|Paris a accompagné la résidence de Yoel Pytowski à Moly-Sabata. En septembre 2023, il participera à une exposition collective au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris, sous le commissariat de Albert Baronian.

yoelpytowski.com

Oeuvre produite avec le soutien de Frédéric de Goldschmidt, collectionneur.



Skall, *A Light beyond Darkness Une lueur par-delà les ténèbres*, 2010 © Isabelle Giovacchini



Yoel Pytowski, *One-way Street*, solo show at Espace Moss, Brussels, Belgium © Silvia Cappellari.

Naomie Klaus

Naomie Klaus est une productrice de musique et chanteuse française, basée à Bruxelles. Se considérant comme une actrice ratée, elle construit sa musique sous forme d'histoires et de micro-séquences dans lesquelles elle s'amuse à interpréter différents personnages avec sa voix. Elle évoque un conte de fées pour adultes, où les princesses que l'on rencontre sont des nymphomanes hystériques, armées et mal habillées.

Victoria Palacios & Basile3

Victoria Palacios, peintresse, musicienne et performeuse, développe une pratique hybride tissant des narrations entre ses différents médiums.

Telle une cheffe d'orchestre, Victoria Palacios s'engage dans l'interrelation d'images autonomes, teste les affinités que ses œuvres ont individuellement l'une pour l'autre. Le support de la peinture varie, peignant sur des livres de poche, des toiles, des chaussures. L'artiste construit un lexique de styles et de motifs et insiste sur la dimension immersive de la matière peinte. Les histoires qu'elle fait siennes sont déployées sous des formes picturales, sculpturales, sonores et des ambiances fantomatiques et théâtrales.

Chez elle, le tableau participe d'une plus large narration, les paramètres et les symboles reviennent comme des clins d'œil.

Victoria Palacios fait partie du duo « Alto Fuero » avec la musicienne et performeuse Loto Retina. Son travail a été exposé à Galerie Bernhard (Zurich), L'Annexe (Paris), la Galerie Silin (Paris), BPS 22 (Bruxelles), Galerie Harkawik (Los Angeles), Alice Galerie (Bruxelles) ainsi que dans trois expositions personnelles : Brasserie Atlas (Bruxelles), Panamax (Liège), Sissi Club (Marseille). Actuellement elle expose à Emergent (Veurnes, Belgique) auprès de Marcel Berlangier, Guy Wouette, Jan De Nys et Benjamin Installé.

Basile3 est un musicien électronique touche à tout, il accompagne le violoncelliste Gaspar Claus sur scène, produit pour des artistes pop/rnb tel que Simili Gum ou Sabrina Bellaouel et sort des projets musicaux qui oscillent entre mélodies synthétiques intimistes et impacts sonores des musiques clubs avant-gardistes. Il a aussi été invité à collaborer avec la performeuse Anne-Lise Le Gac lors d'une édition Okay Confiance à Marseille et s'est chargé de la bande sonore d'une pièce de théâtre mise en scène par Mathilde Delahaye autour des chants d'Hildegarde Van Bingen.

L'exposition collective *Symbiosium_Cosmogonies Spéculatives* bénéficie du soutien du Fassiaty Video Fund, Fonds de Dotation dédié à l'art vidéo, présidé par Marc Fassiaty, curateur d'expositions qu'il organise dans le cadre de cette structure et collectionneur d'œuvres à caractère vidéographique.

Volet 2 : Performances et podcasts

2.1 : Performances lors du vernissage

Stephan Goldrajch
Maïte Álvarez
Gwendoline Robin
Hélène Barrier
Eric Androa Mindre Kolo
Skall
Angyvir Padilla
Shivay La Multiple
Pak Yan Lau
Davide Tidoni
Clara !
Robin Faymonville & Aadriejan Montens

Stephan Goldrajch

BRYONE, 2023

Les masques crochetés de la communauté de Bryone trouvent leur origine dans la Légende de Bryone, inventée par Stephan Goldrajch : après la mort horrible de la princesse Bryone, la reine mère organise une fête masquée chaque 22 février en l'honneur de sa fille. Pendant cette fête, la communauté de Bryone (+70 membres) apporte le bonheur et font oublier les soucis du quotidien.

Stephan Goldrajch (né en 1985 à Ramat Gan en Israël), vit et travaille à Bruxelles. Il étudie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles puis à La Cambre dans le département sculpture, ainsi qu'à l'Académie Bezalel d'Art et de Design à Jérusalem.

Inspiré par les traditions ancestrales, les rites et les techniques utilisées par les artisans, il est fasciné par les interactions humaines et sociales. À l'aide d'un crochet et de différents fils - son médium de prédilection - il puise dans les codes de la vie et de l'apprentissage, la magie, les contes et légendes; tous les éléments bien réels, souvent irrationnels, qui font partie du processus d'apprentissage de l'homme et les réinvente tous. Goldrajch utilise souvent la laine et le coton comme support pour ses œuvres. Pour l'artiste, assembler des fils de couleur lui offre la possibilité de se déconnecter des stimuli extérieurs et d'entrer dans sa propre bulle privée. Créer au crochet devient un rituel à part entière. Le résultat est une collection de talismans qui sont le fruit d'un long processus rituel et méditatif au cours duquel il tisse des fils dans des compositions complexes qui regorgent de couleurs et de textures. Le monde imaginaire dans lequel nous plonge Stephan Goldrajch est peuplé de petites créatures textiles et de végétation ; il est riche en fantaisie, il est joyeux et même régressif nous emmenant dans un voyage dans le passé et les jeux auxquels nous jouions enfants ou les dessins que nous faisons.

vimeo.com/25618833

Hélène Barrier

LABYRINTHES, 2023

Distribution : Hélène BARRIER / Iconoklastes

Les apparitions de La Minotaure, figure totémique récurrente de l'artiste, sont des clés qui lui permettent d'ouvrir les portes du labyrinthe vers diverses altérités.

Ses déambulations masquées dans des espaces donnés offrent une perspective nouvelle des lieux ainsi traversés. Elle trace l'espace même du labyrinthe afin de laisser agir en nous un écho de mondes encore possibles.

Les frontières poreuses entre les genres, les espèces, les âmes, se fondent en un lieu primaire où chaque souffle est un humus fertile, intimement relié à l'autre.

Helene BARRIER est plasticienne, autodidacte.

Elle construit des œuvres polymorphes, en résonance avec son environnement. Souvent elle complète ces structures par du dessin et depuis peu, avec de la céramique.

Elle est également danseuse butoh. La danse est le lieu de la perpétuelle métamorphose, où l'on recherche, sans cesse de nouveaux chemins à parcourir. Elle permet de se glisser dans toutes les matières, dans toutes les peaux, et selon les lieux, d'adapter sa danse à l'environnement ou d'être en résonance avec d'autres œuvres, comme lors de son solo avec *La colonne sans fin* de Brancusi au Centre Pompidou.

Elle développe depuis quelques années des ateliers Butoh et drag king, véritables moments de partage et d'empowerment, avec la complicité du festival Jerk off et du Point éphémère.

Son lien à la nature, comme en témoignent ses œuvres qui se glissent dans les espaces sans jamais s'imposer, est une forme de soft power. Elle a dans ce sens fait une formation en horticulture à l'école du Breuil à Paris.

Depuis plusieurs années, elle poursuit en parallèle un projet autour du Minotaure, son alter ego masculin et figure totémique récurrente, déclenché lors d'une résidence à Taiwan avec le soutien de l'Institut français : masques, dessins, broderies, sculptures et films forment un corpus total dans des scénographies ouvertes où l'autofiction rejoint une généalogie mythologique.

Lors de ses résidences internationales (Grèce, Islande, la villa Empain à Bruxelles) elle développe de nouvelles formes transversales entre danse et installation comme en témoignent ses récentes performances au Centre Wallonie-Bruxelles / Paris.

Par ce thème, elle peut entrer dans différentes communautés, notamment lors d'ateliers avec des enfants autistes et des classes ULIS. Ce Minotaure connu de tous est une clé qui lui permet de parler d'altérité, de l'autre, différent et monstrueux.

Ainsi ses œuvres traversent genre et animalité, écologie et différence, respect de l'autre, du territoire. Elle se définit aujourd'hui comme une artiste citoyenne, revendiquant dès l'origine une démarche éco-féministe, ancrée dans la transmission.

iconoklastes.com

Eric Androa Mindre Kolo

CORPS HYBRIDE NATUREL, 2021

La performance «Corps hybride naturel» présente un personnage hybride créé à partir d'éléments naturels tels que des branches, des feuilles et des pierres. Il évolue dans un environnement en exécutant des gestes rituels et des prières inspirées de diverses traditions spirituelles. Cette performance utilise des éléments visuels, sonores et physiques pour créer une expérience immersive pour le public. Elle aborde des thèmes tels que l'évolution de l'humanité, la nature, l'individualité, les

traditions et l'héritage culturel, en soulignant l'importance de se connecter à la nature et de respecter les rituels pour maintenir une harmonie entre les êtres humains et leur environnement. Elle rappelle également l'importance de préserver les traditions et les rituels pour se relier à nos racines culturelles et spirituelles.

Eric Androa Mindre Kolo est un artiste plasticien et performeur. Il a obtenu son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 2005 et de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008. Il est actuellement étudiant à la Haute École des Arts du Rhin. Il est considéré comme l'un des plus importants performeurs de sa génération en Afrique centrale et est né à Aru en République Démocratique du Congo. Il vit actuellement à Strasbourg et a été co-commissaire de l'exposition «Kinshasa Chronique» en France. Sa pratique artistique inclut la performance, les installations, les collages et les dessins, axée sur les questions d'actualité, les contextes et la situation des populations du continent africain, notamment leur relation avec «Mikili», qui signifie l'Europe en lingala. Il se définit comme un «Mikiliste», c'est-à-dire quelqu'un qui a vu le monde, qui a voyagé et qui s'engage. Il appartient au courant Afro-futuriste. Ses performances peuvent être présentées en solo ou en collaboration avec d'autres performeurs tels que Steven Cohen (Afrique du Sud), Mega Mingiedi (RDC), Franck Bakekolo (Congo Brazzaville), Claudia Bosse (Allemagne), Andrea Wamba (Sénégal), Marcel I Antunez Roza et Esther Ferrer (Espagne), Zora Snake (Cameroun). Sa démarche artistique se concentre sur le corps comme récepteur et émetteur d'émotions, de conflits et de crises qui le traversent comme elles traversent le monde. Elle se déploie sur plusieurs niveaux de compréhension, autobiographique, relationnel, social, urbain et spirituel.

www.androamindrekolo.wordpress.com/

Shivay La Multiple

ZEBOLA, 2021

Dé.tisser Les multiples récits
Des tisser Et les voir s'envoler
Dés tisser
Pour recomposer

Ce masque est fabriqué à partir de sac de riz, farine de manioc, farine de maïs récupérés dans les marchés Gambela, Kasa-Vubu, Djakarta à Kinshasa.

L'installation sera présentée pendant toute la durée de l'exposition comme mémoire et artefact de la performance activée le 17 mars 2023.

Dans sa pratique, Shivay La Multiple, apprend à la raison le langage du rêve. Par le moyen de multiples médiums, iel crée des lignes de fuites vers des Mondes inédits, des multivers, des plurivers. À la façon du ruban de Moebius, sa recherche passe de global au viscéral, du macro au micro, du rêve à la réalité, du physique au numérique. Iel s'inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant influencé.e par les multiples lieux qu'iel a traversé.e.

Sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni puis glisse le long du Fleuve Congo, s'enfonce dans les eaux du Fleuve Sénégal et se laisse emporter par les flôts du Nil. Ainsi ces multiples traversées qui serpentent l'espace et le temps, le rêve et la réalité, le physique et le numérique mènent toutes aux fruits ligneux : la Calebasse.

[instagram @shivay_chikans](https://www.instagram.com/shivay_chikans)

Maïte Álvarez

être ciel, 2022

Concept, création, chorégraphie: Maïte Álvarez
Performance, chorégraphie: Elena Carvajal, Estelle Czernichowski, Sophie Farza, Sarah Grandjean, Juliette Otter, Leen Van Dommelen (en alternance)
Développement sonore: Romain Fougeyrollas. Développement digital: Julien Cheyrezy
Stylisme: Léa Tourneur. Aide à la préparation corporelle: Anja Röttgerkamp
Regard extérieur: Marion Gassin

être ciel est un dispositif chorégraphique interactif in situ où spectateurs et spectatrices et danseuses sont appelés à évoluer simultanément pour composer un paysage chorégraphique commun. Une rencontre poreuse s'opère entre les corps observateurs et les corps dansants, engagés par un

dispositif sonore médian composé de chants d'oiseaux d'origines géographiques multiples. Activés par le public grâce à leurs smartphones, ces chants forment un milieu sonore polyphonique dans lequel les oiseaux semblent cohabiter, comme cela pourrait se faire à l'état naturel. Une forme de danse interspécifique apparaît alors parmi les corps appelés par les chants, déployant un chœur de gestes qui se répètent, dialoguent et migrent par instants en un unique corps commun. Explorant les conditions d'une écologie propre à la chorégraphie, être ciel nous plonge dans une expérience transversale, poétique et politique, de notre relation à l'environnement.

Maïte Álvarez est une artiste transdisciplinaire, chorégraphe et performeuse, installée à Bruxelles depuis 2016. Son univers, à la fois poétique et conceptuel, explore la chorégraphie en tant qu'espace d'écriture entre-les-corps. Après avoir étudié le graphisme à la HEAR – École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (DNSEP, 2012), et la danse/performance à l'ISAC – Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies de Bruxelles ISAC/ArBA-EsA (Master, 2018), elle présente l'exposition personnelle *Atlas de Nuit* au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (2020-2021) où sont activées les installations et performances *STELLA* (2018), les *Sismographies* (2015-2020) et l'édition *Atlas de Nuit* (2018). Récemment, elle termine sa création chorégraphique et performative *être ciel*, présentée fin 2022 à l'Atoma et à l'atelier 210 à Bruxelles.

vimeo.com/768678237
etreciel.org

Gwendoline Robin

SKY LINES, 2013

Concept et performance : Gwendoline Robin
Production : asbl S.T. 10-13

L'installation sera présentée pendant toute la durée de l'exposition comme mémoire et artefact de la performance activée le 17 mars 2023.

Artiste plasticienne et performeuse, Gwendoline Robin explore les matières élémentaires (feu, sable, eau, terre, glace, verre...) pour en orchestrer les métamorphoses et les musicalités sous forme d'installations et de performances.

Outre le sentiment d'urgence, la nécessité de basculement, l'explosion, la transition de phase, l'installation laisse présager une sensation de menace et d'espérance.

Le passage de la Terre dans l'orbite d'une comète et ses pluies de météores, les orages et ses éclairs, ces gerbes éphémères de lumière et les grondements sourds, inspirent G.Robin.

Tout est matière à manipulation, changement d'état, transformation, liées aux gestes et au temps. À travers la scénographie se révèle une relation entre la terre, le ciel et l'univers.

La performance est un autre rapport au temps. Alternance de silence et de turbulences de matière ouvrant vers un monde en devenir. Un présent où les gestes, le jeu sur les éléments, le rythme sonore lent ou accéléré permettent de lâcher prise pour que nous puissions rêver un ailleurs.

gwendolinerobin.be

Skall

Skall est né en 1960 à Paris, il vit et travaille entre Paris et Vendôme.

Après des études peu convaincantes à L'ENSAAMA et aux Beaux-Arts de Paris entre 1979 et 1984, Skall expose son travail de façon autonome depuis 1981 en France et à l'étranger, auprès de la Galerie Farideh Cadot, Galerie Mario Mauroner (Vienne), Lumen Travo (Pays-Bas), Toot Yung Art Center (Thaïlande), Caroline Smulders (Paris)... Il exposa collectivement son travail avec la Galerie Thaddaeus Ropac (expositions *Sous le manteau* et *Bingo*), aux ateliers européens de Bologne Officina Europa en 1999 (commissaire Renato Barilli), à New York, Miami, Chicago et au programme Métissage du CNAP dans diverses villes de tous les continents...

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs musées en Europe, au Groninger Museum et à la collection Caldic (Pays-Bas), Au Fond National d'Art-Contemporain, au Musée Bertrand (Châteauroux), Musée de la Poste (Paris), Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) et au FNAC...

Skall a reçu le prix Villa Médicis Hors les Murs pour L'inde en 1993.

Angyvir Padilla

Artiste en résidence à la Fondation Fiminco (2022-2023)

Activation de son installation *HOME CONTAINS US AND IS WITHIN US #43*

L'artiste, par moments, se produit dans l'espace où elle développe son œuvre en cours d'élaboration. Ses mouvements – marcher, arroser la terre glaise, modeler les objets en cours de fabrication, les poser, ... – sont captés par une caméra et retransmis sur un écran faisant partie de l'installation, visible à tout moment depuis la rue.

Pour Angyvir, la terre crue et la céramique constituent des matières et des supports idéaux dans le cadre de sa réflexion autour de la thématique de la maison (home).

Biographie cf. page 12

Robin Faymonville & Aadriejan Montens

Personne, 2023, lecture performée

«Personne» est une épopée électronique sans héros. Prenant appui sur l'étude du perspectivisme amérindien menée par Eduardo Viveiros de Castro, le texte met en scène un je mobile, voyageant de corps en corps, se transfigurant de l'humain à l'inhumain, de l'organique à l'inorganique. La composition musicale, écrite et jouée par Aadriejan Montens, court-circuite toute forme d'exotisme et appelle la création d'une zone de résonance dans le public.

Robin Faymonville (Liège, 1995) vit et travaille entre la Drôme et Bruxelles. Après des études de philosophie et d'arts plastiques, il rejoint le master d'écriture contemporaine de La Cambre. Il développe une pratique à la croisée de la performance, de la peinture et de l'écriture. Son travail a été montré entre autres au Festival de la Jeune Vidéo (Paris), au Prix Médiatine (Bruxelles), à la Brussels Drawing Week et à Art au Centre (Liège).

Aadriejan Montens est un producteur, compositeur et claviériste né à Malmedy en Belgique. Il se forme de manière autodidacte au piano et se met à la composition sur logiciel informatique à l'âge de 18 ans. Il obtient un bachelier en musique assistée par ordinateur à l'IMEP à Namur en 2018, formation au cours de laquelle il découvre la scène en jouant d'abord comme claviériste pour le groupe liégeois Pale Grey sur plusieurs grandes scènes européennes, et ensuite en tant que musicien et compositeur dans le groupe Glauque dont il est un membre fondateur. Ce projet fut récompensé du deuxième prix du concours circuit, le premier prix du concours «F dans le texte» ainsi que du Prix de Révélation de l'Année à la cérémonie des D6bels Music Awards.

Pak Yan Lau

Pak Yan Lau est une artiste sonore, improvisatrice, musicienne et compositrice qui a développé au fil des années un univers sonore riche, dense et captivant à partir de pianos modifiés, de pianos pour enfants, de synthés, d'objets électroniques et sonores variés. Armée d'un piano pour enfants câblé à des ring modulators, d'un wokalimba en céramique fait maison, de tiges de gong vibrantes et d'un hydrophone, Pak Yan nous convie, ce 17 mars, dans son univers onirique.

pakyanlau.com

Daide Tidoni

EACH TOUCH IS A MARK (2016)

Avec l'intervention du performer Simone Evangelisti.

Artiste à tête chercheuse, ancré dans le domaine du sonore, Davide Tidoni, s'intéresse à la dimension relationnelle de l'écoute et accorde une attention particulière à la dimension physique, perceptive et affective du son, abordant des questions telles que l'interaction avec l'espace acoustique, l'interdépendance, la fugacité et la vulnérabilité des corps.

Il s'intéresse également à l'utilisation du son dans la contre-culture et la lutte politique et réalise une variété d'œuvres comprenant des interventions spécifiques in situ, des marches, des performances live ou des ateliers d'écoute.

davidetidoni.name

Clara!

MC et DJ espagnole, Clara! mêle révolte, sexe et humour sur des rythmes mutants reggaeton et rap avec un esprit punk et une approche féministe.

Clara! se bat pour une meilleure représentation des femmes et une déconstruction des genres à coup de déhanchés et de lyrics subversifs en espagnol et en français aux sonorités sensuelles inspirées du perreo. Son premier album est prévu pour mai et sortira sur Maloca le label du beatmaker belge Le Motel.

2.2 Podcasts diffusés lors du vernissage du 17 mars

Thomas Turine
Henri Morelle
Vica Pacheco
Diane Barbe

HO de Thomas Turine

HO est à la fois un documentaire animalier sur la disparition des dinosaures islandais, un docu-fiction d'expédition volcanique, une fiction sur l'histoire de l'univers et l'apparition de la matière selon les quantas.

Thomas Turine est compositeur, musicien et sound designer. Il a créé et coordonne le Cosipie Ensemble, qui rassemble des musiciens et musiciennes, chanteurs et chanteuses, acteurs et actrices. Dans ce collectif, ils et elles travaillent ensemble sur ses compositions musicales contemporaines et sur ses pièces musicales théâtrales. Il travaille également avec des artistes qui font de la performance, de l'art plastique du cinéma d'auteur, du théâtre et de la danse tels que la Cie Mossoux-Bonté, Pierre Droulers, Claude Schmitz, Clément Thirion, Simon Thomas. Il invente son propre processus de composition instrumental, que cela soit sur papier ou sur ordinateur.

Succion dans un récif rocheux - Les Loups - Parade nuptiale de hérisson de Henri Morelle

Trois créations sonores d'Henri Morelle, ingénieur du son pour le cinéma, qui pose son micro dans les eaux de l'Archipel du Cap Vert, dans une forêt habitée par les loups et dans l'intimité d'un couple de hérissons.

El Fuego de Vica Pacheco

El Fuego est un titre de l'album Fibre-Fusion sorti sur le label de cassettes et éditions limitées Wabi-Sabi. Un album marqué par « des tensions enracinées dans la mémoire collective, nous ramenant à des temps anciens, où l'Homme faisait partie intrinsèque de la Nature, formant un tout indissociable ». Vica Pacheco est née à Oaxaca, au sud du Mexique en 1993, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a étudié l'Art à La Esmeralda à CDMX avant d'être diplômée de la Villa Arson en France en 2017. Son travail artistique est énergique et multiforme, quelles que soient ses sources d'inspiration et ses préoccupations pour le métissage mythologique, les technologies préhispaniques en lien avec la nature et le syncrétisme, elle aime agencer les éléments les plus hétérogènes pour produire des performances et des installations sonores. Elle a une pratique ancrée dans la musique expérimentale et la composition, mais aussi une pratique plastique passant par la céramique et l'animation 3d.

On a green hill de Diane Barbé

Coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles Prix Découvertes Pierre Schaeffer/Phonurgia Nova 2022 *On a Green Hill* est une petite exploration bucolique d'un monde multi-espèce, refuge d'animaux informel et anti-productiviste de la Forêt Noire, construit de bric et de broc par un vieux paysan qui ne demande rien aux bêtes qui l'entourent. Diane Barbé a voulu rendre hommage à cet espace liminal, décentrer le point d'écoute peu à peu pour rentrer dans l'intimité de ces bêtes velues ou plumées, nous entourer d'odeurs de poil chaud et de foin frais.

Tissant ensemble musique expérimentale, recherche biophonique et activisme, Diane Barbé cherche à trouver des formes de résonance et de collaboration interespèces par le biais du sonore.

2.3 Vostok

Sous le commissariat de Claire Luna

7 Avril 21h00 > 22h30 : *Vostok* - Cycle de performances

Claire Luna

Diplômée en histoire de l'art moderne et contemporain de la Sorbonne Paris IV et de la PUCP du Pérou, Claire Luna est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle a réalisé ses recherches aux Etats-Unis (New York) et dans de nombreux pays d'Amérique du Sud (Pérou, Équateur, Colombie, Paraguay, Uruguay) avec lesquels elle travaille régulièrement.

Outre son intérêt pour les scènes artistiques non occidentales et les oubliés de l'Histoire, elle cherche à repérer ce qu'elle pourrait identifier comme une tendance ou un sujet du contemporain, souvent à la croisée de différents champs d'étude et surtout au gré des rencontres. Aussi, a-t-elle récemment conçu *La rencontre des eaux*, un cycle d'expositions, de rencontres et de performances autour de l'eau comme matière politique et poétique (Cité Internationale des arts). Un autre projet important a été celui de l'exposition itinérante *Sens-Fiction* porté par RF studio (Tripostal & Lieu Unique). L'idée de déplacement l'intéresse – celui du regard et celui des corps –, l'errance et la dérive particulièrement. Elle travaille actuellement sur ce qu'elle appelle la théorie du bégaiement, le concept de l'espace entre et l'infiltration comme stratégie de lutte ou de résistance. Elle est à la recherche du réenchantement de notre temps par la poésie, le rêve, la croyance ou le sacré.

Claire Luna est membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), de CEA (Association Française des Commissaires d'Exposition), du collectif Jeunes Critiques d'Art, du bureau des penseur.euses à POUCH et co-fondatrice du laboratoire de recherche l'Echo du vivant au CAC La traverse. Elle a enseigné la théorie de l'art (l'Antiquité aujourd'hui) à l'université Paris 8 et vient d'intégrer RADICANTS, la coopérative de curateurs et curatrices fondée par Nicolas Bourriaud.

Volet 3 : Archipel / Ouvertures exceptionnelles

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES d'autres acteurs du quartier culturel, dans le cadre du vernissage de *Symbiosium_Cosmogonies Spéculatives*, le 17 mars 2023 à partir de 18h30

The New School Parsons Paris à la Galerie D. à Romainville

Ouverture de 18h à 22h

Les 17 et 18 mars 2023, les étudiants de Parsons Paris en dernière année du programme de BFA (Bachelor of Fine Arts) Art, Médias et Technologie présenteront des œuvres à la Galerie D. Dans cette exposition, des projets, à la croisée des thèmes de l'écologie, de la politique, de l'anthropologie et de la condition humaine, mettent en lumière les perspectives multiculturelles de leurs pratiques créatives.

La Galerie D. sert de plateforme d'échange et de sensibilisation entre les étudiants et le Grand Paris. Elle présente le travail diversifié et versatile de la communauté internationale de Parsons Paris. En tant qu'espace de projet expérimental pour les étudiants, les anciens élèves, les professeurs et tous les membres de l'équipe de Parsons Paris, la Galerie D. s'engage à participer activement au dynamisme de l'écosystème artistique local grâce à sa programmation d'événements inclusifs.

Située à Romainville, avec la Fondation Fiminco et au cœur du projet Komunuma, la Galerie D. vise à offrir un espace discursif transculturel, abordant les défis de notre société, à travers des initiatives provoquant la réflexion, pertinentes et d'actualité, tout en promouvant la culture entrepreneuriale de Parsons Paris qui est tournée vers l'avenir.

event.newschooledu.com/galeried
newschooledu.com

Ouverture jusqu'à 20h le 17 mars
12 mars > 6 mai 2023

Gabriel Leger s'intéresse à l'histoire, à l'archéologie et à la question du temps. Il travaille à partir d'objets anciens voire antiques auxquels il rend leur fonction première ou qu'il détourne pour en proposer une lecture poétique et sensible nouvelle.

Fondée en 2011 dans le Marais à Paris, la Galerie Sator promeut le travail d'artistes internationaux émergents. La galerie se caractérise par son accent sur l'art visuel qui fait référence à d'autres formes d'art et de domaines de pensée : politique, histoire, histoire de l'art, littérature, philosophie et science. La galerie promeut le travail d'artistes français et européens aux côtés d'une sélection d'artistes de la scène contemporaine asiatique de Chine, de Corée et du Vietnam.

galleriesator.com

Exposition *Charles, Charles, Charles - Sors de ta réserve #4* - Frac Île-de-France, les Réserves

Nocturne le 17 mars jusqu'à 21h
22 février > 1er avril 2024

Avec les œuvres de Karina Bisch, Julien Bismuth, Bruno Botella, Jean-Jules Chasse-Pot, Claude Cehes, Florence Chevallier, Koenraad Dedobbeleer, Mimosa Echard, Sylvie Fanchon, Maïke Freess, Jenny Gage, Amy Granat, Pierre Klossowski, Véronique Joumard, Christophe Lemaître, Marino di Teana, Antoine Marquis, Corinne Mercadier, Côme Mosta-Heirt, Damir Očko, THE PLAY, Jean-Charles de Quillacq, David Ryan, Hinrich Sachs, Simon Starling, Bruno Serralongue, Stuart Sherman, Daniel Steegmann Mangrané

L'accrochage *Charles, Charles, Charles (Sors de ta réserve #4)* présente les œuvres choisies par le public sur sorsdetareserve.com.

À Romainville a été inauguré officiellement, le 6 mai 2021, le nouveau bâtiment du Frac Île-de-France « Les Réserves ».

Construit à l'initiative de la Région Île-de-France et cofinancé par le ministère de la Culture, ce bâtiment donne des réserves pérennes à la collection du Frac Île-de-France et offre aux publics des espaces d'accueil et d'exposition.

Conçu par l'agence d'architecture Freaks, il s'inscrit dans le nouveau pôle d'art contemporain de l'Est parisien, regroupant également la Fondation Fiminco, plusieurs galeries regroupées sous le label « Komunuma », l'association Jeune Création, des artisans d'art, ainsi que l'école américaine de mode et de design Parsons Paris.

Le Frac Île-de-France dispose ainsi de nouveaux espaces d'exposition dans un lieu lui permettant d'améliorer la conservation et la gestion de sa collection, et d'y déployer un nouveau projet culturel et artistique en lien avec tous les acteurs et les publics du territoire francilien, notamment grâce à un programme participatif inédit, intitulé *Sors de ta réserve !* : le public peut ainsi choisir directement les œuvres de la collection qui lui sont ensuite présentées dans des espaces dédiés au sein des Réserves.

sorsdetareserve.com
www.fraciledefrance.com

Exposition *PROJECTIONS* - Quai 36 et Hatchikian Gallery

17 mars : Ouverture exceptionnelle de 18h à 21h
Jusqu'au 1er avril 2023

À l'occasion de la Soirée spéciale de la Fondation Fiminco, le 17 mars 2023, la Maison de production d'art Quai 36 et Hatchikian Gallery assureront une ouverture exceptionnelle de leur espace d'exposition en soirée, en présence des deux curatrices de son exposition actuelle, 'PROJECTIONS', et de l'artiste Nelio.

'PROJECTIONS' présente un group show réunissant depuis janvier les travaux de trois artistes muralistes, qui créent depuis des années sur mur, et travaillent à présent sur toile : Nelio (français),

Zabala (espagnol) et Chazme (polonais). Le group show réunit leurs œuvres autour de leur passion pour l'abstraction, l'architecture et les relations entre espaces urbains et non-urbains.

Il s'agit pour l'équipe de Quai 36 d'organiser une rencontre inédite avec l'artiste français Nelio, qui ne présente que rarement son travail directement au public.

Julie Frydman et Audrey Hatchikian, respectivement directrice artistique & de production chez Quai 36 et directrice de Hatchikian Gallery, partenaire de Quai 36, seront présentes.

La Maison de production d'art Quai 36, née en 2015 avec le projet Art Résidence au sein de la Gare du Nord de Paris, a pour vocation de faire dialoguer la création artistique contemporaine avec les métiers de la fabrique de la ville.

Quant à Hatchikian Gallery, fondée en 2013, elle se distingue par ses efforts pour décroiser l'univers de la galerie, avec des expositions temporaires scénographiées dans des lieux résonnant avec l'imaginaire créatif des artistes.

Quai 36 et Hatchikian Gallery collaborent depuis février 2022.

quai36.com
hatchikiangallery.com

Volet 4 : Belgian Theory

Hacker la réalité – de la nécessité de pas de côté

Le 7 avril 2022 à 19h

Avec Ariel Kyrou, Alice Mortiaux, Nicolas Prignot

Conception du plateau: Evelyne Deret, avec la complicité de Diane Moquet & Stéphanie Pécourt

Cette rencontre se conçoit comme un pas de côté qui permettrait d'éclairer de façon oblique les enjeux de l'exposition *Symbiosium*. Nous proposons d'y ouvrir un débat sur l'articulation entre écologie & narrations spéculatives, irriguée par l'idée d'une valeur heuristique de la fiction. Les trois intervenants Ariel Kyrou, Alice Mortiaux et Nicolas Prignot, partageront leur cadre théorique et leurs références communes et complémentaires pour dialoguer autour de cette thématique.

Cette table ronde s'intègre dans le cycle de programmation du Centre Wallonie-Bruxelles «Belgian Theory». Inauguré il y a trois ans, ce cycle a pour ambition de présenter au public la richesse et la vivacité de la pensée qui se fabrique en Belgique, par le biais de dialogues avec ses représentants emblématiques.

Ariel Kyrou, est journaliste, écrivain et essayiste. Il utilise la science-fiction, la contre-culture et les arts contemporains autant que la philosophie pour penser et panser le monde d'aujourd'hui. Il est directeur éditorial du Laboratoire des solidarités de la Fondation Cognacq-Jay et membre du collectif de rédaction de la revue *Multitudes*. Il est le co-scénariste du documentaire *Les Mondes* de Philip K. Dick.

Narratrice, artiste plasticienne et chercheuse, **Alice Mortiaux** termine actuellement une thèse en Arts et sciences de l'art entre l'Université Libre de Bruxelles et l'École de Recherche Graphique (Bruxelles). Ses recherches empruntent simultanément deux voies, celle de la philosophie et celle de la fiction, pour explorer un même réseau d'obsessions et de questions autour de ceux que B. Latour nomme les modernes : leurs affects, leurs perspectives, leurs territoires, la manière dont leurs abstractions les façonnent. Alice Mortiaux est membre du Groupe d'Études Constructivistes (Bruxelles) et diplômée du master en Narration spéculative de l'École de Recherche Graphique. Elle est l'auteure de plusieurs publications, notamment *Les yeux que nous n'avons pas. Approches des perspectives non-humaines* à partir du film *Leviathan* dans la revue « Le CRI – Miscellanées d'architecture » (2019) et *Façonner l'intimité de l'univers. Pratiques de l'analogie dans des mondes plus qu'humains* (avec V. Despret et N. Prignot, à paraître).

Physicien et philosophe, **Nicolas Prignot** explore les narrations et gestes spéculatifs en temps de dévastation au travers de sujets tels que l'agriculture sur sol pollués ou l'électrosensibilité. Il enseigne à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles et à l'École Supérieure des Arts de Saint-Luc à Tournai. Membre du Groupe d'étude constructiviste de l'Université Libre de Bruxelles, il a collaboré au colloque et à l'ouvrage collectif *Gestes spéculatifs*, dirigé par Didier Debaise et Isabelle Stengers (Presses du réel, 2015) et à la publication *Terres des villes, Enquêtes potagères de Bruxelles aux premières saisons du 21e siècle* (L'Éclat, 2018). Nicolas Prignot est diplômé du master d'expérimentation en arts et politique de Sciences Po Paris et a soutenu une thèse intitulée *L'onde, la preuve et le militant*, dirigée par Isabelle Stengers et Benoît Timmermans, ayant comme point de départ les trois écologies de Félix Guattari.

Volet 5 : Médiation

Les différentes initiatives du projet de médiation ambitionnent d'intercéder en faveur d'univers artistiques nourris de recherches et d'enjeux contemporains. Ils s'inscrivent dans une volonté non pas prescriptive mais résolument participative.

Elles visent à donner à tout à chacun la possibilité de découvrir, outre des œuvres, également des processus de création et misent sur l'accessibilité aux œuvres et productions grâce à des accueils gratuits déployés en de multiples dispositifs autonomes ou encadrés :

- des audioguides dévoilant un parcours d'exposition suggéré et explicitant les propos de l'exposition et les différentes démarches artistiques présentées.
- des feuillets ludiques proposant un parcours pédagogique à destination du jeune public et rassemblant un ensemble d'énigmes, de jeux, et d'idées d'activités conceptualisés dans le but de cultiver l'imaginaire et le rêve.
- des visites commentées (**le mercredi à 18h et le samedi à 16h**) adressées à différents publics et menées par des médiateurs.
- **Le samedi 6 Mai** - des visites conceptuelles exploitant des approches et des outils de médiation « autre » comme la méditation, destinées à s'adresser à un public non dédié et aspirant à faire découvrir grâce à de nouveaux prismes de transmission les propositions artistiques réunies dans l'exposition.
- **les samedis 18 mars et 22 avril** - des ateliers de pratiques artistiques animés par des médiateurs, adressés aux adultes et aux enfants, proposant la réalisation de projets créatifs, autour de la manipulation de matières organiques et recyclées dans une composition artistique s'inspirant des œuvres.

Samedi 18 mars, 14h – 18h en continu : vernissage dédié aux jeunes publics et aux familles – Ateliers de pratiques artistiques autour d'un « goûter sauvage » / Participation à un mandala végétal, collage de sérigraphies sur la façade de la fondation Fiminco, Atelier peinture comestible, lecture de conte, visites sensorielles.

Samedi 22 avril, 14h-18h en continu : Accueil dédié aux jeunes publics et aux familles – Ateliers de pratiques artistiques autour de la création d'hybrides et de chimères / Ateliers pochoirs, jeux de calques, atelier sérigraphie, Atelier recyclage sculptural.

- en cyberspace des contenus augmentés figurant des entretiens filmés d'artistes, des vidéos explicatives focus sur les œuvres, et des podcasts rencontres d'artistes.

Transformant chaque visiteur en protagoniste d'une exposition vivante et nourrissant en continue le projet d'exposition, ces visites et ateliers sensibles aspirent à faire transparaître, à l'instar du projet Symbiosium, de nouveaux rapports au corps, à notre environnement, au vivant et ultimement à l'art.

Fondation Fiminco : Manon Bourguignon, Emma O'Quigley
Centre Wallonie-Bruxelles : Lucie Legenre, Sandrine Boulet, Ewen Leroux

Partenaires

ISEA

Symbiosium_Cosmogonies Spéculatives est un événement partenaire d'ISEA2023, 28ème Symposium International de la Création Numérique.

ISEA, événement majeur de la scène mondiale de la création numérique, vise à renforcer le dialogue entre artistes, chercheurs, ingénieurs, designers, entrepreneurs des industries culturelles et créatives qui participent aux avancées de la recherche-crédation. Cette manifestation multidisciplinaire est ouverte autant aux spécialistes qu'à un large public. La 28ème édition d'ISEA2023, co-organisée par Le Cube Garges et l'École des Arts Décoratifs se déroulera à Paris au Forum des images du 16 au 21 mai 2023 ainsi qu'au travers une programmation artistique répartie dans une cinquantaine de lieux culturels partenaires sur toute la France au printemps-été 2023. À la suite d'un appel international, plus de 1400 candidatures issues de 70 pays ont été examinées par un comité artistique et scientifique de 200 experts internationaux. Le thème de cette édition est SYMBIOSIS. En ce temps de crise globale à la fois sanitaire, écologique, économique et démocratique, la symbiose est une notion polysémique permettant d'explorer de façon transversale et interdisciplinaire les mutations et transformations en cours à l'ère du numérique, d'interroger le sens supposé donné au progrès, surtout dans le contexte environnemental et sanitaire actuel et d'imaginer des futurs possibles et viables pour notre planète et nos écosystèmes.

Le Générateur

Partenaire de la programmation de l'artiste SKALL

Le Générateur est un espace de création contemporaine situé à Gentilly et créé en 2006 par Anne Dreyfus, danseuse et chorégraphe, et Bernard Bousquet, plasticien. Installé dans un ancien cinéma nommé «Le Gaîté-Palace», Le Générateur est un lieu dédié à la performance et aux arts visuels, qui encourage l'exploration pluridisciplinaire et la valorisation des arts indisciplinés. La Ville de Gentilly a activement soutenu ce projet ambitieux et innovant, qui a rapidement suscité l'enthousiasme du public.

Avec une superficie de 600 mètres carrés, Le Générateur offre un espace idéal pour les expérimentations artistiques. Sa programmation éclectique propose des concerts, des performances, des expositions, des installations, des rencontres et des festivals, offrant ainsi un état des lieux de la création contemporaine. Chaque année, une dizaine d'événements sont organisés, notamment des festivals et des rencontres, ce qui fait du Générateur un acteur majeur de la création contemporaine vivante.

Depuis 2009, Le Générateur organise chaque année en octobre/novembre un festival de performances appelé FRASQ, qui transforme le site en espace de rencontres et d'effervescence artistique. Plus de 50 artistes sont invités à investir Le Générateur, proposant une grande diversité d'arts plastiques, de danse, de musique, de lecture, d'installations et de performances. En 16 ans d'existence, Le Générateur a organisé 16 Nuits Blanches, 14 éditions du festival FRASQ, et a accueilli plus de 300 résidences et plus de 900 artistes invités.

Rencontres Internationales Paris / Berlin

Partenaire de la programmation du Earth Day (22 avril 2023)

Grand rendez-vous dédié aux pratiques contemporaines de l'image en mouvement, les Rencontres Internationales proposent un espace de découverte et de réflexion entre nouveau cinéma et art contemporain.

Chaque année, un public nombreux et des professionnels du monde entier se retrouvent pour découvrir la programmation des Rencontres Internationales qui réunit séances de projection, expositions et performances des œuvres d'artistes et réalisateurs reconnus sur la scène internationale, aux côtés de jeunes artistes et de réalisateurs diffusés pour la première fois. Des débats et tables rondes en présence de curateurs invités, artistes et chercheurs, apportent une perspective supplémentaire sur la programmation et sont l'occasion d'interroger ces pratiques artistiques et leurs enjeux.

La manifestation est une plate-forme unique en Europe où les artistes peuvent se rencontrer, échanger avec un large public, initier de nouveaux projets. Plus qu'une simple présentation d'œuvres, elle propose un véritable forum, en présence d'invités du monde entier, personnalités marquantes dans les domaines du cinéma, de l'art contemporain et des arts numériques, artistes, chercheurs, responsables d'institutions et de structures émergentes, pour témoigner de leur expérience, de leur réflexion et de contextes artistiques et culturels en devenir.

Les Rencontres Internationales rendent compte des spécificités et des convergences des pratiques artistiques entre nouveau cinéma et art contemporain, explorent les formes artistiques émergentes et leurs propos critiques, et permettent ce temps nécessaire où les points de vue se croisent et s'échangent.

La manifestation a ainsi pour vocation de faire découvrir ces œuvres à un large public, de créer des circulations entre différentes pratiques artistiques et entre différents publics, de susciter des échanges entre artistes, réalisateurs et acteurs de la vie artistique et culturelle.

Nous souhaitons ainsi contribuer à une réflexion sur notre culture contemporaine de l'image, au travers d'une programmation exigeante ouverte à tous.

Festival Ideal Trouble

Partenaire de la programmation du Earth Day (22 avril 2023)

Fondé en 2018 à Paris, par Etienne Blanchot (fondateur et programmateur historique du Festival Villette Sonique), Ideal Trouble tourne dès sa création, résolument le dos au mainstream, en proposant une programmation défricheuse et aventureuse, ne s'interdisant rien, et allant piocher plutôt dans les marges, les artistes majeurs de demain. On a pu entre autres y découvrir les premiers concerts parisiens de Duma, Moor Mother, ou encore de Boy Harsher... Faisant dès sa création de la Station Gare des Mines (temple parisien de la contre-culture) sa matrice et sa base pérenne, Ideal Trouble s'éparpille chaque année dans Paris et s'enrichit de ses collaborations et de nouvelles rencontres, à travers un parcours à chaque fois réinventé mais toujours oblique de lieux à forte personnalité musicale. En étroite association avec le Centre Wallonie-Bruxelles, Ideal Trouble présente chaque année, depuis 2019, une programmation de musiciennes et musiciens issus des scènes indépendantes belges.

Culte Agency

Partenaire de la programmation de l'artiste CLARA !

CLARA ! est représentée par Culte Agency, une agence de booking, management et promotion d'artistes électroniques résidant en Belgique. Les artistes représentés sont émergents ou confirmés et sont les représentants d'une scène musicale en plein essor. Culte représente des artistes aux profils variés. Cette diversité se retrouve dans les genres musicaux représentés.

La Fondation Fiminco

Direction : Katharina SCRIBA

La Fondation Fiminco réinvestit une ancienne friche industrielle à Romainville, accessible par le métro, aux portes de Paris, afin d'en faire un lieu ressources au service des artistes du monde entier et ouvert à tous les publics. Pensé pour les artistes, ce nouveau lieu met à leur disposition des espaces, des outils et un accompagnement afin de leur permettre de se constituer un environnement de travail idéal, favorisant la rencontre entre toutes les formes d'art. De nombreux programmes de résidences sont développés à l'instar de TALENTS! en partenariat avec des institutions culturelles internationales.

Ce quartier culturel réunit en un seul et même lieu tous les ingrédients nécessaires à la constitution d'un véritable écosystème de la création contemporaine, à destination des artistes : des résidences d'artistes, des espaces d'exposition et de médiation, des galeries, et prochainement des structures du spectacle vivant, des artisans d'art, des associations et une salle de spectacle.

En investissant ces lieux hors du commun, la Fondation Fiminco poursuit ses missions de soutien aux artistes contemporains et d'accès de tous à la culture, au plus près des dynamiques sociales et culturelles du Grand Paris.

fondationfiminco.com

Fondation Fiminco

43 Rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville

Contactez la Fondation Fiminco

contact@fondationfiminco.com

01 83 75 94 75

Contact Presse

Pierre Laporte Communication : Laurent Jourdren | Marianne Haffen

01 45 23 14 14

fiminco@pierre-laporte.com

fondation d'entreprise
FIMINCO



CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^{ème} arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

cwb.fr

Contact Presse

Ambre Falkowicz

+33 (0)1 53 01 97 20

Chargée du département du développement des publics et des partenariats

a.falkowicz@cwb.fr

Service communication

communication@cwb.fr

Informations pratiques

Ouvertures de l'exposition

Du mardi au samedi

14h-18h

Le mercredi

14h-19h